

VIAJE,
Expériences de la lutte.



Adrien Flores Cutuló, Villa Arson, 2016
Sous la direction de Sophie Orlando



— Asunción y yo, Madrid, 2016

— Sommaire

VIAJE, *Expériences de la lutte.*

Préface — 4

Introduction : L'Espagne, — 6

Voyage / Expérience de la lutte — 30

Annexes / Commissariat — 44

Annexes / Mails : captures — 65

Annexes / Statistiques — 66

Annexes / Scans — 72

Annexes / Interviews Asunción Bernárdez Rodal — 70

Annexes / Interviews Marina Núñez — 86

Bibliographie — 90

Remerciements — 92

La réalisation de ce mémoire est une manière d'approfondir et de structurer mes engagements. Les recherches menées pour ce petit livre ont été un entraînement, où j'y ai appris à me servir pour la première fois des armes essentielles que sont la pensée féministe et la pensée queer pour combattre le sexisme, le racisme et l'homophobie. Le mémoire constitue alors un premier espace de lutte par la réflexion.

L'Espagne,

Me voilà arrivé en Espagne pour un échange de 3 mois. Il suffisait de venir ici pour comprendre qu'elles étaient les raisons de cette venue. Une fois installé au cœur de Madrid je comprends qu'il s'agit en fait d'une attirance presque malsaine qui m'a poussé à vouloir vivre quelques temps dans le pays qui a colonisé le Pérou, le pays de mon père.

Ressentir le besoin de parler une langue paternelle, amenée de force dans mon pays d'origine par les espagnols. Très rapidement j'ai voulu que mon mémoire soit lié à mon séjour ici. Il fallait à mon sens que le mémoire soit, vis à vis de mon travail et de mes réflexions sur la construction des identités, des sexualités et de la différence, une manière de mettre à plat de réelles pensées, de manière plus historicisée. Consolider ce qui était auparavant des attirances, des intuitions, des coups de cœurs sincères. En effet depuis toujours mon travail n'a cessé d'essayer de comprendre ce qui fait qu'une forme est ce qu'elle est, attirante, bizarre et sexuelle. J'ai toujours compris ou du moins ressenti en quoi mon corps pouvait être minorisé dans notre société. Contrôles de police systématiques, des heures coincé à l'aéroport, ou même tout simplement des gens qui partent en trottant quand je tente de leur demander l'heure. Mais ce que je sais d'autant plus c'est que j'ai toujours été privilégié par mon genre. Comme nous le savons les sociétés se sont construites sur des rapports de pouvoirs créant ainsi des fractures sociales. Rapports qui se sont imposés par les groupes dominants, entendons par là des groupes qui exercent une domination d'un sexe sur un autre, d'une classe sur une autre, ou encore d'une race sur une autre grâce à une hiérarchisation des existences. Ces mêmes rapports utilisant les relations binaires comme matrice du système. Oppresseur/oppressé, homme/

femme, blanc/noir, hétérosexuel/homosexuel, colonisateur/colonisé...etc. Ceci créant de ce fait des inégalités au sein des êtres humains.

Je me suis donc servi pour la réalisation de cette réflexion d'interviews faites sur place, à Madrid, de traductions, d'échanges, et de lectures que j'ai pu faire en découvrant quelques librairies féministes ou LGBT là bas. Il était important pour moi que l'essentiel de mes sources proviennent d'Espagne, afin que les regards eux aussi se déplacent réellement. Cela permettra également d'introduire un travail de traduction, autre processus de résistance, puisque comme le fait remarquer J.Derrida, le savoir dominant se caractérise par une prétention au monolinguisme. La traduction est un des facteurs de l'ouverture des connaissances. D'ailleurs les féminismes espagnols et autres théories visant à trouver l'origine de la subordination se sont largement inspirées des études faites dans d'autres langues, comme l'anglais ou le français.

Et je crois que c'est pour cela que j'ai voulu écrire sur les pensées et théories qui ont permis aux minorités, c'est à dire dans notre cas des groupes de personnes dont l'identité, l'orientation ou les pratiques sexuelles diffèrent de celles d'un groupe dominant, de trouver un recoin et une perspective qui leur permet de s'expliquer. Et rendant leurs existences légitimes, dans une société qui progresse, mais encore trop lentement.

J'ai encore les 11h de route Nice-Madrid, dans les jambes. Je pensais que ce serait une bonne idée de venir avec ma voiture.

Arrivé seulement depuis hier dans la capitale espagnole je commence déjà à me faire un petit parcours dans quelques bibliothèques alternatives. Le but étant tout d'abord de créer des liens avec certaines personnes qui pourront en suite me guider dans mon séjour ici. Je savais plus ou moins ce que je voulais écrire pour ce mémoire. Dans ma vie et dans mon travail la place qu'occupent mes origines étrangères à la France est très présente. De plus comme je souhaite m'engager plus sérieusement contre le racisme et que je suis aussi très attiré par le féminisme, je souhaitais écrire sur les artistes femmes racisées à Madrid. Essayer de savoir si elles ont une place dans le milieu de l'art, ici. Connaissant déjà la trop pauvre présence des femmes espagnoles blanches dans la scène artistique de la capitale, je me doute que ce ne sera pas le cas. En attendant de rencontrer du monde, Hélène, ma guide numéro 1 dans les milieux féministes et *queer* m'avait préparé avec Gaël, une de ses connaissances, quelques livres et articles pour favoriser mon immersion. Frantz Fanon, Angela Davis, Kimberlé W. Crenshaw ou encore Elsa Dorlin. Hélène est une personne que j'ai rencontré dans une résidence de 3 semaines à la montagne. Près de Grenoble. Elle a été diplômée des Beaux-Arts de Paris l'année dernière. Son travail est une bombe à retardement, ou *love* et féminisme *queer* s'amuse à se rencontrer dans ses expositions. Une tueuse. Nous échangeons tout le temps ensemble.

C'est pendant mes premiers jours que je rencontre les libraires de la *Librería de las Mujeres*, rue San Cristobal. Lola, Elena, Eva, Lleo, Alba et Sua. Une grande famille. Elles sont très âgées. Leur librairie est une sorte de grand salon, où les

milliers de livres y sont soigneusement rangés. La boutique vend également de l'artisanat. Il y a aussi des livres éducatifs pour les enfants, et des posters des plus grandes combattantes féministes. Après quelques discussions, mon projet d'écrire sur les artistes femmes racisées à Madrid les intéressent. Elles me mettent alors des livres de côté quand elles pensent que quelque chose pourrait être pertinent. C'est d'ailleurs grâce à elles que je découvre l'exposition *Genealogías feministas en el arte español : 1960-2010*. Une exposition très complète regroupant un nombre considérable d'artistes féministes et/ou *queer* espagnoles. L'exposition a eu lieu en 2013 à Léon, à quelques heures de Madrid. L'exposition aillant fermée ses portes depuis longtemps je me sers de l'édition du MUSAC mise de côté par mes copines de la librairie (*Museo de Arte Contemporaneo de Castilla y León*) pour développer mes connaissances sur les pratiques artistiques féministes et *queer* espagnoles.

Seulement la bibliothèque de *las Mujeres* ne possède que très peu de livres sur le *queer*. De même, bien que nous aillions cherché longtemps ensemble nous ne trouvons quasiment rien sur le *black feminism* en Espagne. Une d'entre elle, Alba, me tend deux livres. L'un sur les femmes indigènes de la région de Chiapas au Mexique, l'autre sur les femmes de ménages d'Amérique du sud aux États-Unis. Je les prends avec moi.

Je décide de rencontrer Rosana la femme de Javier un guitariste que j'avais rencontré à Barcelone. Il jouait dans une salle de concert avec Marc Ribot, un autre guitariste dont je suis le parcours avec attention. Javier m'avait beaucoup parlé de sa femme, il pensait que ça m'intéresserait de la rencontrer un jour puisqu'elle est passionnée par le féminisme. Par chance ils vivent tous les deux à Madrid. Nous organisons

un rendez-vous, elle et moi, dans un restaurant mexicain et nous discutons autour d'un ceviche que l'on partage. Javier voulait nous laisser tous les deux, je pense qu'il entend assez parler de féminisme à la maison. Rosana est extrêmement gentille. Très punk. Elle a des groupes de musiques gothique sérigraphiés sur son t-shirt, les cheveux très bruns et courts, et une vieille paire de *Doc Martens* noires. Après m'avoir demandé comment je me sentais ici et si je sortais un peu le soir elle capte mon attention en me parlant de Virginie Despentes. Une de mes préférées en matière d'écriture féministe. J'aurais été un peu moins surpris qu'elle me parle de Paul Beatriz Preciado puisqu'il vit lui aussi à Madrid. Et puis maintenant que j'y pense, elle ressemble beaucoup à Paul Béatriz. Même carrure, même énergie. Un bulldozer. C'est sûrement pour ça que sur le coup j'ai pensé qu'elle allait me dire qu'elle aimait le travail de Preciado. Mais c'est bien de Despentes qu'elle me parle. Elle l'a rencontré à l'occasion d'une conférence que Virginie avait faite à la Complutense (la plus grosse Université de Madrid). Rosana m'explique qu'elle y travaille et qu'il y a là bas un département féministe, l'Instifem. Elle insiste pour que je vienne le voir. Elle me donne alors le contact du groupe de recherche.

Je lui raconte à mon tour ma rencontre avec les libraires et ma petite déception de ne pas avoir trouvé d'ouvrages sur le *queer*. Elle me conseille alors d'aller voir la bibliothèque Berkana située au 62 de la calle Hortaleza, dans le quartier gay de Madrid. C'est une librairie associative LGBT. La boutique est minuscule et pourtant très riche. On y trouve de tout. Des ouvrages théoriques, philosophiques, éducatifs, des romans, de la poésie mais aussi des dvd, de la pornographie, des livres de cuisine *Bear*, bref une vraie mine d'or.

Quelques jours plus tard je décide d'écrire à l'Instifem dans le but de parler un petit peu avec la directrice, voir si elle ne pourrait pas me conseiller d'autres lieux. Je reçois immédiatement une réponse de Juana la secrétaire de la directrice. Asunción peut me recevoir au siège du groupe de recherche féministe ce mercredi 24 Février.

Le 23, mardi, on se *skype* avec Sophie, ma coordinatrice de mémoire. Je lui raconte où j'en suis, de mes écrits et de mon échange. Je n'ai aucun atelier pour travailler et j'essaie de suivre tous les cours à la fac donc je n'ai pas le temps pour produire. En revanche j'ai un peu le temps après mon repas de lire à la bibliothèque de l'école. Je suis en ce moment sur *SEXE, RACE, CLASSE* d'Elsa Dorlin et une thèse d'une lesbienne péruvienne qui est partie vivre au Mexique. Le livre de Dorlin m'ouvre des portes. C'est un recueil de plusieurs articles, écrits par différents auteurs autour de la question de l'intersectionnalité. Je sais qu'elle et Sophie travaillent plus ou moins sur cette même pensée. En revanche leurs recherches servent d'outils dans des domaines différents. Elsa est dans une démarche de sociologie tandis que pour Sophie cela s'applique plus à un champs de l'histoire de l'art. Certains articles sont clairement tournés vers la question de la colonisation. C'est d'ailleurs grâce à ce livre que je découvre Anibal Quijano, un sociologue péruvien spécialisé dans les enjeux de la colonisation. La thèse elle, je l'ai trouvée la dernière fois quand je suis allé à librairie Berkana. Elle est tirée à seulement 300 exemplaires, je suis super content de ma trouvaille. En plus les pages sont mal coupées et c'est une chose qui me touche dans les livres. Avec Sophie on parle aussi de ma rencontre avec Rosana et du fait qu'elle m'ait passé le mail de l'Instifem. Je dois rencontrer Asunción le lendemain. Sophie me conseille de préparer une petite fiche pour pouvoir lui poser des questions qui pourraient me ser-

vir pour le mémoire. Elle me conseille aussi de garder des notes, des traces, des objets de ce que je fais ici. Elle dit que ça pourra m'être utile à mon retour.

Nous raccrochons et je décide d'annuler la rencontre le lendemain. Je me dis qu'elles ont l'air très sympas et que je n'aurais peut être pas la chance de les rencontrer plusieurs fois. Je veux proposer à Asuncion une vraie *interview*, que j'aurai le temps de préparer.

Je réécris à Juana de nouveau en demandant si Asunción Bernádez Rodal accepterait que je l'interviewe et si oui, me laisserait-elle le temps de préparer un questionnaire intéressant. La directrice accepte mon interview et avec la semaine sainte, plus ses déplacements, plus ses vacances cela nous renvoie au 11 Avril. Ce qui me laisse plus d'un mois pour écrire mes questions. C'est parfait. En plus tous ses livres et articles sont gratuitement téléchargeables en PDF sur le site de la Complutense. Ce qui me fait une première bonne base pour savoir à qui je m'adresse.

Entre temps, je continue d'aller à l'université Nebrija dans laquelle je me suis inscrite. Les journées sont longues puisque l'enseignement artistique y est très pauvre. Selon le graphique que nous a fait dessiner la responsable des échanges internationaux, c'est normal que je ne me sente pas très bien. Je suis dans la phase «*crisis (culture shock)*». Heureusement cette période est passagère, j'ai hâte de rejoindre la nouvelle: «*adjustment in host culture*». Mais bon, aujourd'hui ma mère vient d'arriver. Elle a fait un covotage Brive-la-gaillarde — Madrid. Un trajet improbable. Il y avait une chance sur mille pour que quelqu'un fasse exactement le même trajet que celui qui nous relie ma mère et moi et qu'elle tombe dessus. Je suis content qu'elle soit là, je

crois qu'elle est venue me voir à cause de ma déprime. Ça a dû lui faire peur. Elle me propose de faire une visite approfondie de la capitale durant son séjour d'une semaine. Pour me « changer les idées ». Elle a amené comme à chaque fois tous ses guides, routard, *lonely planet*, etc... Elle sait que je déteste ces trucs.

Je ne vais pas à l'université pendant le séjour de ma mère. Je reçois un mail, aujourd'hui le cours ne se déroulera pas comme les autres dans un immense amphithéâtre mais cette fois-ci hors de l'école. Avec le cours de *tecnología audiovisual* nous faisons la visite de l'exposition de Marina Nuñez, une artiste majeure espagnole. Dans le courrier la professeure nous dit qu'elle travaille beaucoup avec la 3D dans ses dernières œuvres et que c'est une super exposition. Grâce aux libraires de *la librería de las Mujeres* le nom de Marina Nuñez ne m'est pas du tout étranger. Le livre sur l'exposition de Léon parle très souvent d'elle. Je propose à ma mère que l'on retrouve ma classe directement là bas, galerie Alcalá 31 dans une rue qui porte le même nom. Ma mère est fascinée par l'exposition, et n'arrête pas de faire des vas et viens entre les œuvres et moi pour me dire à quel point elle est contente que nous soyons là. Elle prend plein de photos avec son gros téléphone. Un autre truc qui m'énerve. Elle a beau savoir très bien dessiner et peindre et avoir une bonne connaissance de l'œuvre de Cézanne ou Picasso, elle est moins dure que moi en affaire. Je me base souvent sur elle pour imaginer comment un spectateur qui ne fait pas partie de l'élite artistique regarde une exposition. Parfois j'ai honte de voir comme nous sommes, incapables de se laisser porter par nos intuitions. D'autres fois je me dis qu'heureusement nous sommes critique, parce que c'est le meilleur moyen de ne pas laisser passer des œuvres sorties de tout contexte. De l'art pour l'art. Sans conviction autre que celle de créer des

formes. Moi je suis plus dubitatif sur l'exposition. Je trouve que les pièces sont très inégales. Je pense que si j'avais du faire le commissariat j'aurais fait une autre sélection.

Par hasard à travers les baies vitrées de la galerie je crois reconnaître l'artiste à l'entrée. Je file la voir pour lui demander s'il on peut s'échanger nos mails. Elle accepte en rigolant et nous discutons de la raison de ma venue ici. J'aime bien être à l'étranger, cela permet d'oser faire des choses que l'on oserait pas faire en temps normal. Plus tard je lui ai écrit un mail, pour savoir si elle accepterait de répondre à quelques questions. Ce qu'elle a accepté de faire.

Je conduis depuis deux heures déjà, nous rentrons de Cuenca, une ville à quelques heures de Madrid. On a passé un bon moment. En revanche, je me suis vraiment énervé là bas. On est allé visiter le musée de l'abstraction qui se trouve justement dans une ces maisons « colgadas ». C'était une idée du guide du routard. Le lieu est magnifique mais les œuvres sont à vomir. J'ai regardé tous les cartels, aucun nom d'artiste femme. Je suis descendu demander au guichet si je m'étais trompé. Il m'a dit que non, tout en faisant la tête de quelqu'un qui se rendait compte de quelque chose. Je lui ai dit que je trouvais ça fou, et nous sommes partis.

En arrivant au centre ville, un policier en costume jaune fluo me fait signe de me mettre sur le bas côté. Dans ma tête, avant même qu'il se passe quoi que ce soit je savais déjà que c'était pour moi. Agacé je monte le volume de l'auto-radio au plus haut. *Flatbush Zombies* au max. Je baisse ma fenêtre avec mon permis et la carte grise en main. L'agent rigole de mon permis et me demande de couper définitivement le moteur. Il part avec les autres policiers. Ils n'arrêtent plus de voiture et se concentrent uniquement sur nous. Ils par-

lent tous au *talkie walkie* et le ton monte. Ma mère s'angoisse et je la rassure en lui disant que la seule chose que j'ai à me reprocher c'est de ne pas avoir mis la nouvelle vignette de mon assurance. Le type revient comme un buffle vers ma fenêtre. Il a le sourire mesquin de quelqu'un qui a décelé l'affaire du siècle. Il me demande pourquoi je parle bien espagnol, où je vis, pourquoi je suis ici. Il m'accuse d'avoir fait de faux papiers. Que ce format de permis n'existe pas. J'avoue que j'ai aussi été surpris quand on me l'a délivré. Un tout petit morceau de plastique blanc genre carte de fidélité chez Monoprix. On est loin du légendaire buvard rose en bouillie où on peut y voir la tête de nos parents dans les années 70. Mais ma mère a prévu le coup, elle a sorti mon passeport. Les policiers finissent par nous laisser passer, en ayant l'air de dire « ça va pour cette fois ».

Ma mère explose de rire, je crois que c'est la pression qui redescend, mais non c'est de sa blague qu'elle rigole. « On est jamais tranquille avec ta tête de terroriste ».

C'est déjà le départ de ma mère, on est à l'aéroport. Elle est à la fois triste et contente. Avant de partir elle me lance une dernière blague. Ou plutôt elle se fout de moi et de mon intérêt grandissant pour le féminisme. Elle me dit qu'elle même pense être moins féministe que moi. Je souris pour lui faire plaisir. Ce qu'elle ne sait pas c'est qu'elle est complètement féministe. Elle gère un laboratoire dans lequel 100% du personnel qu'elle engage sont des femmes. Et elle est tout le temps disponible pour elles. Elle se bat pour les droits de la femme constamment. Sans le formuler. Je crois qu'elle s'est cachée derrière un masque, celui d'une personne forte, qui trouve ridicule la féminité. Plus tard elle m'appelle sur mon téléphone pour me dire qu'après m'avoir dit ça, elle a réfléchi dans l'avion. Elle me dit que c'était peut être pour réussir à

avoir son indépendance qu'elle a joué dans le « camp » des hommes. « Tu sais à mon époque, en étant une femme t'avais plutôt intérêt à te concentrer sur le travail si tu voulais pas finir la bobonne de quelqu'un. »

J'ai téléchargé quelques livres d'Asunción pour pouvoir préparer mon questionnaire. *Arte posmoderno, ¿ arte feminista ? Cuerpo y representación en la Sociedad de la Información ; El protagonismo de las mujeres en los museos ; Sexual inversion.* Je commence à les lire dans ce même ordre. J'aime bien la manière d'écrire de l'auteur. Elle est ferme dans ses propos. Elle parle des musées et de leurs évolutions. De ces lieux de haute représentation symbolique dans lesquelles les femmes n'avaient pas le droit d'y accrocher leurs œuvres. Qu'elles n'étaient que des modèles, nues. Elle tente de comprendre qu'elles ont été les stratégies des femmes pour avoir accès à ces musées, en tant qu'artistes. Elle explique l'importance qu'ont eu les *Guerrilla Girls*, et de ces artistes en collectifs qui « s'organisent pour mettre au jour le sexisme, le racisme, le trafic d'influences, l'autopromotion, les violences sexuelles et le manque de mélanine dans le monde de l'art. ». Elle parle aussi de quelque chose de décisif qui se serait passé dans un musée de Philadelphie, je crois comprendre qu'il s'agit d'un concert d'une certaine Barbara Streisand. Je suis fatigué et j'ai du mal à traduire ce passage. Je mets ça de côté. En tous cas une chose est sûr, elle ne parle jamais des artistes femmes espagnoles. Et ça m'embête beaucoup, puisque c'est sur cela que je souhaite écrire mon mémoire.

J'active le *wifi*. Bing ! De : Hélène. C'est une capture d'image. Un billet d'avion pour faire Paris — Madrid le 15 Mars. Je suis très content et à la fois très fâché. C'est loin, elle aurait dû me prévenir plus tard ou alors venir plus tôt. Maintenant je sais que je vais l'attendre impatiemment.

Aujourd'hui nous devons expliquer à notre professeure de photographie sur quel sujet nous allons travailler pour construire notre book. En effet fin Mai nous avons des partiels pour valider notre année. J'ai essayé de leur expliquer que je ne les passerai pas puisque mon échange se termine fin avril. Ils font mine de me comprendre, me disent que ce n'est pas grave mais je vois bien qu'ils ne comprennent pas. Toute la classe énonce son sujet un par un. *La soledad = demasiado vago ; el color = demasiado vago ; la música en Madrid = no esta mal ; El esfuerzo físico = muy bien.* Vient mon tour. *Los residuos del patriarcado en la sociedad madrileña = denegación total**. Je veux argumenter mais non la professeure s'est refermée et de toutes manières, elle est déjà passée à quelqu'un d'autre. J'ai une boule dans la gorge. Le cours se fini, je suis en train de fermer mon sac. La professeure sent qu'il y a une tension et me demande de venir la voir. Je suis à son bureau, elle attend que tout le monde soit sorti. « *Adrien esto no es un sujeto que me dijiste hace un momento. ¿ Puedes encontrar otro sujeto para la semana próxima ?* » Effaré je lui demande pourquoi je ne réponds pas au sujet. Elle me dit que Madrid n'est pas une ville patriarcale, que c'est seulement que l'homme est un chef de famille et que c'est très bien comme ça. Je comprends que je n'ai rien à faire ici, c'est la dernière fois que je mets les pieds à la Nebrija.

Je sens que je vais avoir du mal à écrire le mémoire que je voulais écrire au début. Je ne trouve rien sur les artistes femmes racisées à Madrid. Même quand je demande aux artistes de la Casa Velazquez, ils me disent qu'ils n'en ont pas vu depuis leur arrivée ici. Depuis que j'ai quitté l'université, c'est ici que je travaille. Dans la bibliothèque de la Casa. Je pense qu'il va falloir que je gère sur l'interview pour qu'Asunción me donne de la matière pour travailler. Il faut que j'arrive d'une certaine manière à lui faire dire ce que j'ai envie de

dire. Ou plutôt que j'arrive à révéler des angles morts dans sa pensée. Parce que je pense que c'est ça tout compte fait. Son féminisme selon moi manque d'ouverture, il est encore trop excluant. Il faut que je mette en valeur les faiblesses de son féminisme, *white*. Ce serait bien que je prouve qu'il y a un hic. C'est elle qui doit créer le mémoire. Mon vrai outil, c'est le questionnaire.

« Je sors ce soir », je le dis à chaque fois que je vais en soirée. C'est Hélène qui m'a mis ça dans la tête. Je sors ce soir, c'est le titre de son livre préféré. Je ne l'ai jamais lu mais je sais que c'est de Guillaume Dustan. Elle m'en avait lu des passages à Grenoble. Il existe un livre qui combine trois des livres de l'auteur. Elle m'a d'ailleurs dit l'autre jour que l'enchaînement des titres des deux premiers sera le nom de sa nouvelle exposition pour l'expo des félicités à Paris. *Dans ma chambre (je sors ce soir)*. Dire que je vais à une soirée n'est en fait pas tout à fait juste. Parce qu'en réalité je suis seul ce soir. L'objectif c'est de rencontrer des gens avec qui aller en soirée ensuite.

Je sors dans un bar vers Tribunal. La rue est blindée de monde mais je me fraye un chemin pour rejoindre un bar que m'avait conseillé Rosana. Le *Tupperware*. Un bar pour vampires espagnols. Je me demande si c'est pour ça que cela s'appelle le *Tupperware*. Pour la conservation des corps dans une boîte. Finalement l'ambiance est assez gentille. Personne ne me parle et tout le monde reste en groupe. Je décide de me désinhiber en buvant de la vodka mais finalement l'alcool ne me fait rien. Peut être parce je suis rivé sur la télé du bar. Il passe un film que je n'avais jamais vu mais j'ai loupé le générique alors je ne le retrouve plus.

Mon réveil sonne, je suis sec comme une feuille de papier. Je bois un litre d'eau avant de me mettre à réfléchir. J'ai des

flashes. Il n'y a aucune logique, comme dans les rêves où on passe du désert à la banquise d'un seul coup. Pas de narration simple en tous cas. Les grandes ellipses. Si, ça y est je me rappelle d'une scène de spectacle. Oh non. Si c'est bien ça, je suis monté sur la scène. C'était une boîte trav', je revois cette grande *black* avec ses magnifiques tresses blondes. Elle est toute puissante sur ses chaussures à talons. On a chanté tous les deux au micro. Les gens ont ri de mon état mais d'un rire attendri, rien de méchant. Il y avait du monde à cette soirée. J'ai bien fait de sortir, j'ai dû bien m'amuser.

Chocolat chaud et churros plongés dedans plus rayons de soleil, une spécialité ici. Je suis seul à ma table face à ma bouffe grasse et sucré. Une femme me rejoint avec son plateau. Elle commence par me dire que ma bague lui plaît. Elle aimerait savoir où je l'ai achetée. Elle s'assoit en se présentant : « Aida » ; « Adrien ». Très vite nous en venons au différentes langues que l'on connaît. Elle, connaît le langage des signes. Aida raconte que chaque pays, chaque région à son langage des signes. D'ailleurs toutes les villes s'appellent par leur spécialité. Elle connaît très bien les villes de France. Pour connaître le vocabulaire dans le langage des signes, il faut être bon en géographie. Orléans c'est la ville des murmures, prendre sa main, la courber légèrement à côté de sa bouche. Comme pour guider le son d'un mot à voix basse dans l'oreille de quelqu'un. Besançon, il faut créer un rond en faisant toucher le pouce et l'index puis le placer sur le dessus du poignet de l'autre main. Marseille, il faut garder la main plate, perpendiculaire au sol et avec l'autre main dessiner une vague qui longe l'intérieur de la première. C'est les calanques.

C'est super intéressant, c'est un moyen simple de dénicher des clichés révélateurs. Elle me le confirme. D'ailleurs elle me

donne l'exemple de « papa », en Espagne le signe et celui des doigts qui glissent sur le bout d'une moustache. Dans un autre pays, je ne sais plus lequel il faut simuler de caresser une barbe bien fournie. Aux États-Unis il faut tenir sa main toujours perpendiculaire au sol mais cette fois les doigts vers le ciel, puis poser le pouce contre le front. L'explication, c'est parce que c'est le chef de famille. Cela me rappelle qu'au Pérou, les gens font beaucoup de blagues sur le mariage. Parce qu'en espagnol les mots « menottes » et « épouses » se disent de la même manière.

Lundi 11 Avril,

Il est 11h, je suis dans le quartier de Moncloa, je cherche à rejoindre Asunción à l'université Complutense. Je fini par trouver le pavillon du gouvernement, là où siège le groupe de recherche. Je rentre, je parle avec la personne de l'accueil qui me dit de repasser vers midi, elle est occupée. Je m'assoie dans le premier gros fauteuil. L'assise est en cuir marron cloutée à ses extrémités à une structure de chêne massif lui même très sombre. Une fois assis, je fais face à la porte. Sur ma gauche, un salon qui ne donne vraiment pas envie de s'y installer. C'est une table immense avec 4 énormes chaises de chaque côté. Il faut être 3 pour porter l'une d'entre elle. A ma droite, un gros comptoir en bois dense. Rien ne repose dessus à part la fameuse clochette plaquée or, façon hôtel chic. La couleur des murs est jaunâtre, et les moulures au plafond semblent avoir été faites hier. Le lieu est très moche, une décoration coloniale dans un bâtiment tarte à la crème. Je relis mes questions. À l'étage d'en dessous j'entends la voix de Rosana. Alors je descends. Elle ne s'attendait pas du tout à me voir et pour cause je ne lui avais pas dit que nous nous étions échangé des mails avec l'Instifem. Elle est en pause et me propose d'aller boire un café dehors. Elle est contente que ça ait fonctionné pour moi. Je lui demande si

l'on peut revoir ensemble mes questions. On rature. J'ai fait quelques fois des fautes d'espagnol. On termine notre café et je retourne au siège. Asunción m'ouvre la porte, je m'installe à côté d'elle en sortant mon H4 enregistreur. Avant de commencer elle me dit avec une voix calme qu'elle ne sait pas si elle pourra répondre à toutes mes questions et qu'elle est pressée. Elle ne s'y connaît pas trop en art bien qu'elle ait fait un projet sur des audio guides dans les musées de Madrid. J'ai loupé ça sur l'enregistrement. Il fallait au H4 le temps de s'allumer. Je la présente au début de l'interview : « Asunción Bernárdez Rodal, professeur titulaire de l'Université Complutense de Madrid en Communication et Genre, Sémiotique des Médias de Masses et Théorie de l'Information. Vous faites partie de la Faculté des Sciences de l'Information. Vous êtes aussi Docteur en Journalisme et vous possédez une licence en Philologie Hispanique. Vous dirigez l'Institut d'Investigations Féministes de l'Université Complutense. » Elle acquiesce. Je commence avec mes questions. Elle est très calme et c'est agréable.

Je joue dans son terrain. Je sais ce qu'elle a écrit, je pense donc savoir ce qu'elle pense. Elle est pour un féministe égalitaire, c'est évident. Alors je m'amuse à vérifier mes certitudes. « À quel mouvement du féminisme vous sentez-vous le plus proche ? ». Elle confirme ce que je pensais. Féminisme égalitaire. J'adore l'écouter parler. Avant de venir, j'avais une trouille bleue. Me retrouver face à quelqu'un qui se bat pour une cause que je trouve noble et qui en sait tellement plus que moi sur la question. J'ai aussi peur de dire des bêtises, de faire de grosses erreurs. Mais tout se passe parfaitement bien, nous nous comprenons. En revanche, plus nous avançons dans l'interview plus je comprends qu'elle n'est pas une grande fan du mouvement *queer*. Il fallait s'en douter. Déjà elle est dans une université espagnole et l'on dit qu'il y règne

un classicisme poussiéreux. Asunción a un poste important, dirigeante d'une recherche sérieuse et méthodique. Ça se sentait dans ses livres. Et puis son bureau était bien trop vide, il n'y avait rien qui n'était pas à sa place dans la pièce. Trop discret. Mais je ne sais pas pourquoi je suis venu avec l'espoir qu'elle soit *queer*. J'entends la petite voix d'Hélène qui me dit dans l'oreille. « Elle, son truc c'est le féminisme *white*, bien *straight* ». J'ai l'impression que ça se voit sur mon visage que j'ai changé mon regard sur elle. Visiblement elle est trop lancée dans ses paroles pour s'en rendre compte. Tant mieux. Elle parle du *queer* et dit que les femmes qui veulent vivre avec un homme sont plus aidées par le féminisme égalitaire que par les mouvements *queer*. Elle ne le dit pas mais c'est bien aux femmes hétérosexuelles qu'elle fait référence. Nous enchainons sur ma question stratégique.

« Pensez-vous que l'Espagne soit un pays conservateur et/ou nationaliste ? ». Elle ne semble pas du tout étonnée par la question. À l'inverse, je ne m'attendais pas à ça. Dans mes plans elle devait tiquer. Son féminisme n'est peut être pas si classique que ce que j'imaginai. Elle tire à plusieurs reprises sur l'université, sur les institutions culturelles qui selon elles sont conservatrices. Quelques instants après, pour une autre question, elle tente de me faire comprendre comment fonctionne le racisme en Espagne. La contradiction qu'il y a dans le fait que les gens ne se disent pas racistes ici, et que pourtant l'Espagne à toujours tourner le dos aux cultures étrangères. Une anecdote me revient. J'avais un jour demandé à quelqu'un si ça ne le gênait pas de voir tous ces « *museos del jamon* ». Cette surconsommation du cochon. Il m'avait répondu que c'était la seule solution que l'état avait trouvé pour faire partir les musulmans. Pour Asunción, la raison de ce racisme c'est la trop récente migration des populations des pays d'Amérique du Sud

en Espagne. Elle me dit que ça ne fait que 20-25 ans que ces populations s'installent ici. Avant quand elle était petite, les étrangers, les différents, c'était les *gitanos*. Alors dans ma tête cela s'embrouille. Son argument pour expliquer le racisme c'est que les cultures étrangères ne sont présentes en Espagne que depuis 20-25 ans. Et après elle se met des battons dans les roues. Les gitans sont là depuis bien plus longtemps et pourtant, l'Espagne continue de les ignorer. Elle à l'air de se sentir coupable et tente de se justifier. À son époque, il n'y avait pas beaucoup d'études sur les multiculturalités en Espagne. C'est ce qui a fait qu'elle n'a jamais pu s'y intéresser. Trop peu de documentation sur la question. En même temps, c'est aussi ce qu'elle raconte du féminisme. À l'université personne n'étudiait avec des perspectives de genre. Et pourtant aujourd'hui, c'est là dedans qu'elle se sent la plus qualifiée. Dans le féminisme. « On se sent proche des choses quand se sont des choses qui nous arrivent. » Je pense que cela résume bien sa manière de penser. C'est compréhensible. Que l'on connait le goût d'une certaine oppression, et qu'on se sent à même de pouvoir en parler, puisque cela nous concerne directement. J'ai pourtant l'impression de pouvoir un jour m'engager dans le féminisme alors que je ne suis pas une femme. En tous cas pas biologiquement. Dans son raisonnement, je devrai peut être plus me tourner vers les *cultural studies*. Hélène aussi me dit ça. Je crois que ça m'énerve un peu mais en même temps je me dis qu'elles ont fait plus de chemin que moi dans ces luttes. Que je dois leur faire confiance et que c'est sûrement un moyen de ne pas s'appropriier les luttes des autres.

Je me rends compte en écrivant qu'on pourrait croire que je n'ai jamais de problème avec Hélène. C'est faux, nous en avons. Parfois je critique son engagement trop dévoué pour

le *queer*. Non pas que je pense qu'il soit un engagement inutile mais plutôt parce qu'il la rend dure. Elle a une colère immense envers les injustices de ce monde, ce que l'on peut aisément comprendre. Parfois j'ai l'impression que ça pourrait la tuer. Je la vois successivement être transféministe, puis *queer*, puis saoulée des hétéros, puis végétarienne, puis végane, puis écolo, etc... Je me demande parfois comment cela pourrait finir. Ça ne me rassure pas trop. Je pense qu'il faut tout de même garder de l'énergie pour ce qui nous semble être la lutte première. Celle qui nous touche au plus profond de nous. Et en même temps, c'est tout le problème et le bonheur du *queer*. C'est qu'il englobe énormément de combats. Que ces combats il faut les concevoir ensemble et non séparément. Des luttes indissociables. C'est d'ailleurs ce que conseille de faire Kimberlé Crenshaw dans son article sur l'intersectionnalité. Et puis Paul Béatriz Preciado aussi le dit. C'est en pensant que les femmes noires aux États-Unis peuvent être aidées par un féminisme *mainstream* que l'on se trompe. Les femmes victimes de violence conjugale par exemple sont à la fois victime de la domination de l'homme sur la femme et victime d'une société extrêmement raciste envers les noirs. Les femmes noires qui subissent ces violences ne sont pas touchées par la discrimination d'être des femmes additionnée à celle d'être noires. Elles sont victimes de la conjugaison de ces deux discriminations.

Hélène vient déjà de partir. J'étais trop concentré sur sa venue pour pouvoir écrire. On s'est rappelé de la poétique version anglaise du « dépose minute » avant qu'elle passe les portes automatiques. Le « *kiss and fly* ». Pendant sa venue nous avons profité de Madrid et de ses musées. Nous avons beaucoup bu et fait de supers plats végétariens. Je suis retourné avec elle à Cuenca et elle m'a aidé pour mon mémoire. J'ai essayé de l'aider à mon tour, mais ce n'est pas vraiment le genre

de personne qui a besoin qu'on l'aide. Elle sait déjà faire énormément de choses. Ah si, je lui ai fait des tresses avant qu'elle ne parte.

J'ai bien réfléchi. Et avec du recul je me dis que j'ai peut être été sévère avec Asunción. Elle a l'air d'avoir fait tellement de choses bien pour le féminisme en Espagne. Ses audio-guides féministes, ses cours préparés pour les enseignements artistiques et ses livres sont téléchargeables gratuitement sur internet. Elle n'a peut être effectivement plus le temps de travailler sur autre chose que le féminisme pour lequel elle se bat. Elle m'a reçu avec enthousiasme sur son lieu de travail tout en connaissant mon champs de recherche qui n'était pas totalement le sien. Je me dis que c'est une personne bienveillante tout compte fait. Cela me fait me rappeler que je n'ai toujours pas traduit le passage de son livre où elle parle de Barbara Streisand. Je cherche sur internet. Je comprends directement pourquoi elle cite ce moment comme un instant charnière. Le 30 Mars 1966, dans le Musée d'Art de Philadelphie. La CBS retransmet dans son émission *Color Me* un *Show* de Barbara Streisand, alors icône *pop* de la musique américaine, tournant un clip pour sa chanson *hit Gotta Move*. Dans ce *show* elle sillonne le musée vide de fond en comble, tout en prenant les œuvres à partie. Elle monte sur les bancs centraux, danse jusque dans les angles des pièces et semble frôler les œuvres. Elle fini d'ailleurs par les interpréter en portant différents costumes, jouant Nefertiti, le modèle de Modigliani, Marie-Antoinette, tout en gardant sur son visage une certaine ironie. En incarnant ces différentes œuvres la chanteuse *pop* fait du musée un espace où l'on peut s'en approprier le lieu. Y compris si l'on est une femme. Les paroles de sa chanson sont d'ailleurs très explicites et l'on comprend pourquoi c'est cette même chanson qu'elle décide d'interpréter dans le musée :

« Gotta move, gotta get out
 Gotta leave this place, gotta find some place
 Some other place, some brand new place
 Some place where each face that I see
 Won't be staring back at me
 Telling me what to be and how to be it
 Some place where I can just be me
 Gotta move, got to get out
 Gotta leave this town, gotta find some town
 Some big new town, some bright new town
 Some new town with new places, new lives
 And most of all some new faces
 Gotta find a man, a new man

A man who won't worry 'bout where I go
 A man who wont ask how I learned what I know
 A man who will know that you've gotta be free
 A man who will know when to just let me be
 Gotta move, gotta get out
 Gotta change my life, gotta find my life
 I'll find me a place in some new town and baby
 And when I find me that new place, then maybe ours
 Gotta leave this town
 Gotta leave this place
 Gotta find a new man . . .
 Gotta move! »

Elle décrédibilise le musée comme un lieu de contemplation fait pour les artistes hommes. Elle le fait devenir un lieu populaire. J'ai toujours sû que la musique *pop*, par sa médiatisation, était plus forte que toutes les autres formes d'art.

L'artiste féministe Marina Nuñez m'envoie un mail pour s'excuser de son retard et lie en pièce jointe les réponses à mon

questionnaire. Elle avait des expositions à l'étranger. À la fin du courrier elle me dit « *No te he contestado a la ultima... no se apenas nada del tema* » Je comprends qu'elle n'a pas su répondre à la dernière question, ce qui ne m'étonne qu'à moitié puisqu'à chaque fois que je cherche à en savoir plus sur les artistes racisées à Madrid, pour tout le monde c'est silence radio.

Dernier jour dans la bibliothèque *Vargas Llosa*, dans le quartier de Tribunal. En recoupant le livre sur l'exposition qui a eu à Léon et la section *queer* du site de la Reina Sofia je me rends compte que Virginia Villaplana se trouvait être la personne que j'aurais dû rencontrer depuis le début. Elle est à mi-chemin entre pratiques artistiques et théorie *queer*. Je lui envoie un mail, comme une bouteille à la mer. Elle travaille sur tellement de projets à la fois que je n'espère même pas de réponse. Je lui envoie en pièce jointe ce que j'ai déjà écrit de mon mémoire.

Je suis de retour depuis un mois déjà à Nice, *focus* sur les évaluations de fin d'année. Je reçois un mail chargé de bonnes intentions de Virginia. Elle me propose, si j'en ai la possibilité que l'on se rencontre à Madrid. Elle me donne son numéro de téléphone. Par ailleurs, elle trouve ma recherche intéressante et me propose d'écrire quelque chose pour le prochain numéro d'une revue dont elle est la coordinatrice. *Revista Arte y politicas de identidad*. Le prochain numéro portera le titre de *TRANSNACIONALIDADES QUEER: CULTURA VISUAL, CINE, NARRATIVAS Y MICROPOLITICAS*. Je n'ai pas encore répondu, je ne sais pas si je m'en sens capable mais je sais que cela est un retour possible en Espagne.

Les images de la page 28 à 37 proviennent de l'ouvrage
Genealogías feministas en el arte español : 1960-2010. MUSAC.

Celles de la page 38 à 40 proviennent du site internet de la
TATE Modern.

Enfin celles de la page 41 du site de Barbara Streisand.



Fina Miralles, *Translacions. Dona-Arbre*, acción realizada en Sant Llorenç del Munt en noviembre de 1973, 1973
Documentación fotográfica sobre cartón pluma. (3x)40x30cm c/u. Colección Adjuntamente de Sabadell, Museo de arte de Sabadell Elena del Rivero



Les amoureuses, (Elena & Rrose), 2001
Fotografía color. 102 x 117 cm
Colección ARTIUM de Alava, Vitoria-Gasteiz



Itziar Elejalde, *Penélope*, 1980
Instalación, neon, pinzas, tela bordada. Medidas variables
Colección ARTIUM de Alava, Vitoria-Gasteiz
Fotografía : Gert Voor in't Holt



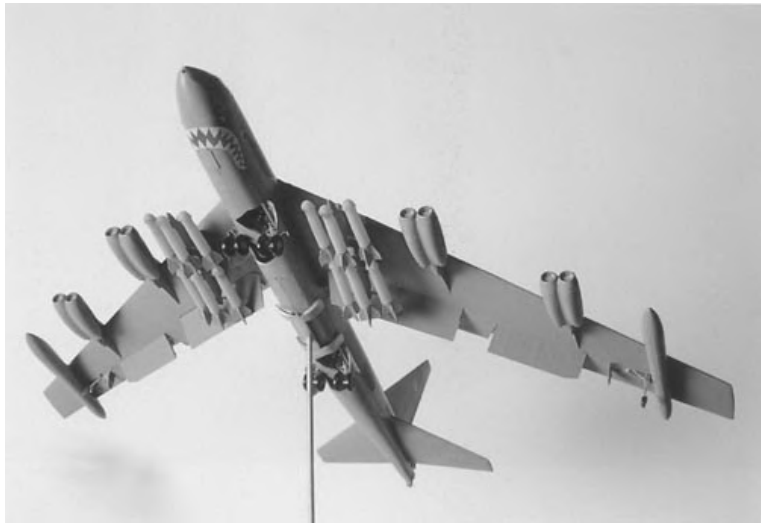
Cristina Lucas, *La anarquista* (de la serie El viejo orden), 2004
Fotografía color. 110 x 140 cm. Colección MUSAC



Pilar Albarracín, *Sin título* (Sangre en la calle), 1992
Video color y sonido. 6' 25". Cortesía de la artista



Pilar Albarracín, *Sin título* (Sangre en la calle), 1992
Video color y sonido. 6' 25". Cortesía de la artista



Esther Ferrer, *B-52* (de la serie *Juguetes educativos*), 1996-97
Objeto manipulado, 75 x 70 x 15 cm. Cortesía de la artista



Virginia Villaplana, *Mujer-trama*, 1997
Vídeo color y sonido. 5'30"



Marina Núñez, *Sin título (locura)*, 1996,
Óleo sobre lienzo, 95 x 175 cm. Cortesía de la artista



Marina Núñez, *Sin título (locura)*, 1996,
Óleo sobre lienzo, 95 x 175 cm. Cortesía de la artista

WHAT DO THESE ARTISTS HAVE IN COMMON?

Arman	Keith Haring	Claes Oldenburg
Jean-Michel Basquiat	Bryan Hunt	Philip Pearlstein
James Casebere	Patrick Ireland	Robert Ryman
John Chamberlain	Neil Jenney	David Salle
Sandro Chia	Bill Jensen	Lucas Samaras
Francesco Clemente	Donald Judd	Peter Saul
Chuck Close	Alex Katz	Kenny Scharf
Tony Cragg	Anselm Kiefer	Julian Schnabel
Enzo Cucchi	Joseph Kosuth	Richard Serra
Eric Fischl	Roy Lichtenstein	Mark di Suvero
Joel Fisher	Walter De Maria	Mark Tansey
Dan Flavin	Robert Morris	George Tooker
Futura 2000	Bruce Nauman	David True
Ron Gorchov	Richard Nonas	Peter Voulkos

THEY ALLOW THEIR WORK TO BE SHOWN IN GALLERIES THAT SHOW NO MORE THAN 10% WOMEN ARTISTS OR NONE AT ALL.

SOURCE: ART IN AMERICA ANNUAL 1984-85

GUERRILLA GIRLS
CONSCIENCE OF THE ART WORLD

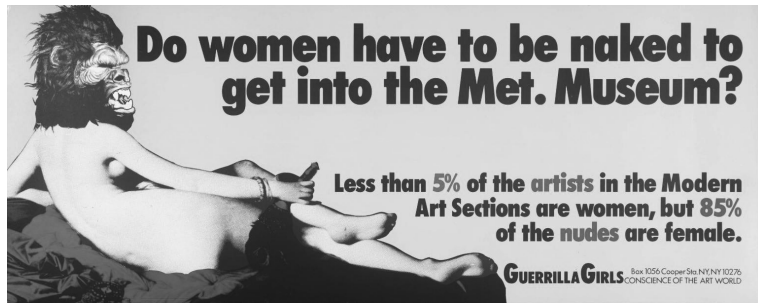
Guerrilla Girls, *What Do These Artists Have In Common?*
Guerrilla Girls Talk Back, 1985. Screenprint on paper
430x560mm. Tate. Purchased 2003

THE ADVANTAGES OF BEING A WOMAN ARTIST:

- Working without the pressure of success
- Not having to be in shows with men
- Having an escape from the art world in your 4 free-lance jobs
- Knowing your career might pick up after you're eighty
- Being reassured that whatever kind of art you make it will be labeled feminine
- Not being stuck in a tenured teaching position
- Seeing your ideas live on in the work of others
- Having the opportunity to choose between career and motherhood
- Not having to choke on those big cigars or paint in Italian suits
- Having more time to work when your mate dumps you for someone younger
- Being included in revised versions of art history
- Not having to undergo the embarrassment of being called a genius
- Getting your picture in the art magazines wearing a gorilla suit

A PUBLIC SERVICE MESSAGE FROM **GUERRILLA GIRLS** CONSCIENCE OF THE ART WORLD

Guerrilla Girls, *The Advantages Of Being A Woman Artist*
Guerrilla Girls Talk Back, 1988. Screenprint on paper Image:
430 x 560 mm. Tate. Purchased 2003



Guerrilla Girls, *Do Women Have To Be Naked To Get Into the Met. Museum?* Guerrilla Girls Talk Back, 1989. Screenprint on paper, 280x710mm. Tate. Purchased 2003



Barbara Streisand. Captures d'écran du show télévisé *Color Me*, 30 Mars 1966. Interprétation de *Gotta Move*, Philadelphia's Museum of Art CBS

Bandeja de entrada
 Correo no deseado
 Borradores 2
 Enviados
 Eliminados
 POP 22
 Voyage lima
 voyage lima 2012

Resultados de búsqueda

Nueva carpeta

Re: Querida Marina

Date: Wed, 30 Mar 2016 11:27:54 +0200
 Subject: Re: Querida Marina
 From: marina@marinamunoz.net
 To: adrieml@hotmail.fr

Hola, Adrien,

gracias por ver mi expo! No he estado nunca en el grupo LSD, sin embargo.

Estoy muy liada de trabajo, de hecho desbordada, pero si me haces algunas preguntas por mail te contesto cuando pueda, vale? Pero te pido por favor que no sean muchas, es que no tengo tiempo para nada!!!!

Muchos besos,

Marina

El 26 de marzo de 2016, 15:50, adrien flores <adriml@hotmail.fr> escribió:

Querida Marina,

Espero que usted esté bien.

Soy Adrien, estudiante de Arte en la Villa Arson, en Niza en Francia.

Estoy actualmente de intercambio en Madrid en cuarto año, en la universidad Nebrija ; esta experiencia es la ocasión de sumergirme en mi lengua paterna- siendo de origen peruano- y de realizar aquí mi memoria, que se titula por el momento *Minorías : cuestiones de géneros y de razas en las*

noticias artísticas contemporáneas hispanohablantes. Deseate concentrarme sobre las introducciones de artistas españoles u/o de Américas Central

© 2016 Microsoft Términos Privacidad y cookies Desarrolladores Español

Bandeja de entrada
 Correo no deseado
 Borradores 2
 Enviados
 Eliminados
 POP 22
 Voyage lima
 voyage lima 2012

Resultados de búsqueda

Nueva carpeta

Re: Querida Marina

Querida Marina,

Espero que usted esté bien.

Soy Adrien, estudiante de Arte en la Villa Arson, en Niza en Francia.

Estoy actualmente de intercambio en Madrid en cuarto año, en la universidad Nebrija ; esta experiencia es la ocasión de sumergirme en mi lengua paterna- siendo de origen peruano- y de realizar aquí mi memoria, que se titula por el momento *Minorías : cuestiones de géneros y de razas en las* practicas artísticas contemporáneas hispanohablantes. Deseate concentrarme sobre las producciones de mujeres españolas y/o de Américas Central y del Sur.

Mi intención es de poner de relieve las estrategias feministas de inscripción (de las minorías de géneros y de razas) en los espacios artísticos, apoyándome sobre el queer teoría y el black feminism. No deseando escribir una memoria que se apropia las plazas de las que estos compromisos/discriminaciones concierne, decidí realizar entrevistas con artistas, activistas o académicas, para dejar oír sus voces y sus experiencias.

Me hice así dos veces a su exposición El fuego de la Vision, y le se antiguamente implicada en el grupo LSD.

Me permito así proponerle un encuentro, efectivo o virtual, según su preferencias, para discutir juntos sobre su practica artística, sobre la fabricación de su piezas, y sobre su informe al feminismo, al activismo y a las cuestiones raciales. Comparado con los trabajos que puede apreciar sobre su sitio y sobre todo a la galería Alcalá 31, gustara a someterle algunas cuestiones que lo esperara nos llevaran a una discusión rica.

Me quedo a su disposición para toda información complementaria.

Deseándole una tarde muy buena,

y hasta pronto le espero.

Adrien Flores Cutulo



RE: cita con Asunción Bernárdez

Buenos días Juana,

Espero que usted esté bien,

Es de nuevo yo Adrien Flores-Cutulo sobre la cita con Asuncion Bernardz Rodal.

Estoy escribiendo una memoria que se titula: Minorías: cuestiones de géneros y de razas en las practicas plásticas contemporáneas hispanohablantes. Deseare concentrarme sobre las producciones de mujeres españolas y/o de Américas Central y del Sur.

Mi intención es de poner de relieve las estrategias feministas de inscripción (de las minorías de géneros y de razas) en los espacios artísticos, apoyándome sobre el queer teoría y el black feminism. No deseando escribir una memoria que se apropia las plazas de las que estos compromisos/discriminaciones conciermen, decidí realizar entrevistas con artistas, activistas o académicas, para dejar oír sus voces y sus experiencias.

Desde nuestros últimos intercambios tuve el tiempo de encontrar a artistas y de leer a algunos textos de Asuncion Bernardz Rodal por internet (UCM.es) y me encantaría hacer una entrevista de ella. No se si sería posible pero encuentro su trabajo excepcional y particularmente pertinente en relación con el sujeto de mi memoria.

Por el momento no he hecho de cuestionario pero esto leyendo a su trabajo para poder hacer uno si quería estar de acuerdo. Podría ser real (cita) o virtual (email).

Muchas gracias a usted, le deseo un buen día.

Adrien

© 2016 Microsoft

Términos

Privacidad y cookies

Desarrolladores

Español



Re: cita con Asunción Bernárdez



adrien flores

10/03/2016

Documentos

Para: I.C. de Investigaciones Feministas

Hola,

De acuerdo voy a hacer eso.

Muchas gracias,

Adrien

Le 10 mars 2016 à 12:59, I.C. de Investigaciones Feministas <instifem@ucm.es> a écrit :

Estimado Adrien, entonces por favor pide de nuevo la cita en el mes de abril ya que es imposible recibirte antes de las vacaciones de Semana Santa que comienzan el próximo 18 de marzo.

Un saludo,

Juana Merino Peña



Instituto Universitario de Investigaciones Feministas

Universidad Complutense de Madrid

Pabellón de Gobierno

Calle Isaac Peral s/n - 28040 Madrid

Teléfono: 91 394 65 70

instifem@ucm.es

© 2016 Microsoft

Términos

Privacidad y cookies

Desarrolladores

Español

instifem@ucm.es

Carpetas

Bandeja de entrada

Correo no deseado

Borradores 2

Enviados

Eliminados

POP 22

Voyage lima

voyage lima 2012

Resultados de búsqueda

Nueva carpeta

Re: cita con Asunción Bernárdez



I.C. de Investigaciones Feministas

Para: adrien flores

Agregar a contactos 10/03/2016 Documentos

Estimado Adrien, entonces por favor pide de nuevo la cita en el mes de abril ya que es imposible recibirte antes de las vacaciones de Semana Santa que comienzan el próximo 18 de marzo.

Un saludo,

Juana Merino Peña



Instituto Universitario de Investigaciones Feministas
Universidad Complutense de Madrid

Pabellón de Gobierno**Calle Isaac Peral s/n - 28040 Madrid****Teléfono: 91 394 65 70****instifem@ucm.es****www.ucm.es/investigacionesfeministas/**El 8 de marzo de 2016, 11:58, adrien flores <adriml@hotmail.fr> escribió:

Buenos días,

Le agradezco mil veces por haber sido tan rapido, estoy muy contento de ser en contacto con usted y me emociona mucho que ella ha aceptado encontrarme.

Desgraciadamente tengo cursos los martes y miércoles de cada semana. Pues par las semanas venideras el 15,16,22,23 y 25 no podría desplazarme.

Lo siento, espero que podamos encontrar otro momento.

© 2016 Microsoft

Términos

Privacidad y cookies

Desarrolladores

Español

48

49

Annexes — Mail : captures

instifem@ucm.es

Carpetas

Bandeja de entrada

Correo no deseado

Borradores 2

Enviados

Eliminados

POP 22

Voyage lima

voyage lima 2012

Resultados de búsqueda

Nueva carpeta

RE: cita con Asunción Bernárdez



adrien flores

Para: I.C. de Investigaciones Feministas

08/03/2016 Documentos

Buenos días,

Le agradezco mil veces por haber sido tan rapido, estoy muy contento de ser en contacto con usted y me emociona mucho que ella ha aceptado encontrarme.

Desgraciadamente tengo cursos los martes y miércoles de cada semana. Pues par las semanas venideras el 15,16,22,23 y 25 no podría desplazarme.

Lo siento, espero que podamos encontrar otro momento.

Gracias todavía por todo

Adrien

Date: Tue, 8 Mar 2016 10:47:52 +0100

Subject: cita con Asunción Bernárdez

From: instifem@ucm.es

To: adriml@hotmail.fr

Estimado Señor:

La Directora del Instituto puede recibirle el próximo martes, 15 de marzo, a las 12:00 horas en el Instituto de Investigaciones Feministas (Pabellón de Gobierno de la Universidad Complutense. Calle Isaac Peral, esquina a Donoso Cortés.)

Por favor, confirme su asistencia a la cita.

Un saludo,

© 2016 Microsoft

Términos

Privacidad y cookies

Desarrolladores

Español

instifem@ucm.es

Carpetas

Bandeja de entrada

Correo no deseado

Borradores 2

Enviados

Eliminados

POP 22

Voyage lima

voyage lima 2012

Resultados de búsqueda

Nueva carpeta

Fwd: Mujeres en Arte



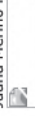
I.C. de Investigaciones Feministas (instifem@ucm.es) Agregar a contactos 08/03/2016 | Documentos

Para: adrimi@hotmail.fr

Estimado Adrien, la Directora está esta semana fuera, la próxima semana intentaremos concertar una cita.

Un saludo,

Juana Merino Peña



Instituto Universitario de Investigaciones Feministas
Universidad Complutense de Madrid
Pabellón de Gobierno

Calle Isaac Peral s/n - 28040 Madrid

Teléfono: 91 394 65 70

instifem@ucm.eswww.ucm.es/investigacionesfeministas/

----- Mensaje reenviado -----

De: **adrien flores** <adrimi@hotmail.fr>

Fecha: 6 de marzo de 2016, 17:58

Asunto: Mujeres en Arte

Para: "instifem@ucm.es" <instifem@ucm.es>

Buenos días, me presento, me llamo Adrien Flores-Cutulo, vengo de Francia y estoy actualmente en Madrid.

© 2016 Microsoft

Términos

Privacidad y cookies

Desarrolladores

Español

50

51

Annexes — Mail : captures

Outlook.com

+ Nuevo Responder | Eliminar Archivar Correo no deseado | Limpiar Mover a | Categorías ...

adrien flores

instifem@ucm.es

Carpetas

Bandeja de entrada

Correo no deseado

Borradores 2

Enviados

Eliminados

POP 22

Voyage lima

voyage lima 2012

Resultados de búsqueda

Nueva carpeta

Mujeres en Arte



adrien flores 06/03/2016 |

Para: instifem@ucm.es

Buenos días, me presento, me llamo Adrien Flores-Cutulo, vengo de Francia y estoy actualmente en Madrid.

Estoy en cuarto año de Bellas Artes en Villa Arson en Niza y quería informarme sobre las mujeres artistas contemporáneas en los países que hablan español. Me gustaría saber si puedo ser en contacto con Asencion Bernardiz Rodal ya que se me aconsejo encontrarla por este sujeto.

No quiero ser fastidioso sino pienso que esto puede dar lugar a intercambios interesantes. No se donde encontrar informaciones ya que no conozco la ciudad.

Muchas gracias por vuestro tiempo,

Adrien Flores-Cutulo

virginia villaplana

Carpetas

Bandeja de entrada
 Correo no deseado
 Borradores 2
 Enviados
 Eliminados
 POP 22
 Voyage lima
 voyage lima 2012

Resultados de búsqueda

Nueva carpeta

Re: Hola Virginia Villaplana

Apreciada Adrien Flores-Cutulo:

muy interesante tu investigación.

Disculpa que no he podido responder antes por motivos de viaje.

La semana que viene estaré en Madrid y podemos encontrarnos.

Este es mi teléfono: 655-345-866.

Saludos.

Virginia.

Pd. Por otra parte Adrien Flores-Cutulo en estos momentos estoy coordinado el siguiente número de la Revista Arte y políticas de identidad. Le envío la información para que pueda presentar su investigación si le parece interesante participar. Y también para su difusión entre investigadoras.

Envío el Call For Paper de la *Revista Arte y Políticas de Identidad* (adjunto).

Os invitamos a escribir para este número con el tema: **TRANSNACIONALIDADES QUEER: CULTURA VISUAL, CINE, NARRATIVAS y MICROPOLÍTICAS**. Esperamos también que nos ayudéis con la difusión. Se admiten textos en castellano e inglés.

Besos

Virginia

PRÓXIMO NÚMERO DE LA REVISTA ARTE Y POLÍTICAS DE IDENTIDAD VOL. 15

Attached Call for Papers and Artistic Interventions

On line Call for Papers and Artistic Interventions

<http://www.arteypoliticasdeidentidad.org/>

© 2016 Microsoft

Términos

Privacidad y cookies

Desarrolladores

Español

52

53

Annexes — Mail : captures

Buscar en el correo

Carpetas

Bandeja de entrada
 Correo no deseado
 Borradores 2
 Enviados
 Eliminados
 POP 22
 Voyage lima
 voyage lima 2012

Resultados de búsqueda

Nueva carpeta

Re: Entrevista



adrien flores 12/04/2016

Para: Marina Núñez Jiménez

Waaah,

Estoy tan contento, muchas gracias. He leído tus respuestas y son muy muy interesantes. Y con una presentación muy bonita !

No sé cómo agradecerte. Me has ayudado mucho,

Muchas gracias, besos y suerte en todo tus planes,

Adrien

Le 12 avr. 2016 à 20:33, Marina Núñez Jiménez <netmarina@gmail.com> a écrit :

Aquí va, Adrien!

No te he contestado a la última, o a nombres concretos de la penúltima, porque, como digo en la entrevista, no sé apenas nada del tema.

Besos, y suerte con tu trabajo,

Marina

<2016 Adrien Flores.doc>

© 2016 Microsoft

Términos

Privacidad y cookies

Desarrolladores

Español



Buscar en el correo

Carpetas

Bandeja de entrada
 Correo no deseado
 Borradores 2
 Enviados
 Eliminados
 POP 22
 Voyage lima
 voyage lima 2012

Resultados de búsqueda

Nueva carpeta

Re: Entrevista

Marina Nuñez 12/04/2016 Documentos
 Para: adrien flores

1 dato adjunto (52.2 kb)



2016 Adrien Flores...

Descargar como zip Guardar en OneDrive

Aquí va, Adrien!

No te he contestado a la última, o a nombres concretos de la penúltima, porque, como digo en la entrevista, no sé apenas nada del tema.

Besos, y suerte con tu trabajo,

Marina

El 11 abr 2016, a las 12:43, adrien flores <adriml@hotmail.fr> escribió:

© 2016 Microsoft Términos Privacidad y cookies Desarrolladores Español

54

55

Annexes — Mail : captures



asuncion

Carpetas

Bandeja de entrada
 Correo no deseado
 Borradores 2
 Enviados
 Eliminados
 POP 22
 Voyage lima
 voyage lima 2012

Resultados de búsqueda

Nueva carpeta

Re: Entrevista

ASUNCION BERNARDEZ RODAL (asbernar@ccinf.ucm.es) Agregar a contactos 11/04/2016 Documentos
 Para: adrien flores

Mucha suerte Adrien con tu proyecto!

Profesora Titular de la Facultad de Ciencias de la Información
 Directora del Instituto de Investigaciones Feministas
 Universidad Complutense



El 11 de abril de 2016, 12:57, adrien flores <adriml@hotmail.fr> escribió:

Muchísimas gracias por todo,
 Fue muy interesante para mí, usted ha sido muy amable de contestar mis preguntas y de darme su tiempo.

Buen día,

Adrien

asuncion

Carpetas

Bandeja de entrada

Correo no deseado

Borradores 2

Enviados

Eliminados

POP 22

Voyage lima

voyage lima 2012

Resultados de búsqueda

Nueva carpeta

contacto

ASUNCION BERNARDEZ RODAL (asbemar@ccinfucmes) Agregar a contactos 11/04/2016 Documentos

Para: Marián López, adriml@hotmail.fr

Se han bloqueado partes del mensaje por tu seguridad.

Mostrar el contenido | asbemar@ccinfucmes es de confianza. Mostrar siempre el contenido.

Hola María, estoy con Adrian, un estudiante francés que está haciendo la tesis doctoral sobre arte feminista. Está muy interesante en hablar contigo como especialista en la materia. Te envío en este correo su contacto... mira a ver si le puedes recibir en una tutoría un rato. Gracias y un abrazo

Profesora Titular de la Facultad de Ciencias de la Información
Directora del Instituto de Investigaciones Feministas
Universidad Complutense



© 2016 Microsoft

[Términos](#)
[Privacidad y cookies](#)
[Desarrolladores](#)
[Español](#)

56

57

Annexes — Mail : captures

Buscar en el correo

Carpetas

Bandeja de entrada

Correo no deseado

Borradores 2

Enviados

Eliminados

POP 22

Voyage lima

voyage lima 2012

Resultados de búsqueda

Nueva carpeta

Re: Entrevista



Marina Nuñez 12/04/2016

Para: adrien flores

Ok, en cuanto pueda!

Bss

El 11 abr 2016, a las 12:43, adrien flores <adriml@hotmail.fr> escribió:

Hola Marina,
Qué bien por tu viaje, no te preocupes te da tiempo, regreso el 20 en Francia pero también tenemos email.

Disculpa por el doble correo,

Buen día,

Besos,

Adrien

Le 11 avr. 2016 à 09:32, Marina Nuñez Jiménez <netmarina@gmail.com> a écrit :

Hola, Adrien, si que me llegó, es que estaba de viaje. Cuánta prisa tenías?

Bss

© 2016 Microsoft

[Términos](#)
[Privacidad y cookies](#)
[Desarrolladores](#)
[Español](#)



Marina Nuñez

11/04/2016

Para: adrien.flores

Hola, Adrien, si que me llegó, es que estaba de viaje. Cuánta prisa tenías?

Bss

Marina

El 10 abr 2016, a las 15:47, adrien flores <adrifm@hotmail.fr> escribió:

Hola Marina,

Espero que estes bien,

Creo que mi mail no se fue, entonces te envío mis preguntas de nuevo, disculpa por el retraso.

1. De que manera influyo en ti la lectura de D. Haraway y como sitúas tu percepción con respecto a ella?

2. "Durante el siglo XX también ha existido una preocupación de los artistas masculinos por la corporalidad, sin embargo, creo que hay una variable de género interesante. Para el masculino, el cuerpo es un elemento a "superar", a "mejorar" en el contexto tecnológico en el que vivimos, tomo como hace el australiano Sterlac en sus performances que consisten en asociarse con aparatos de ingeniería para mejorar su rendimiento o mostrar la implicación entre cuerpo y tecnología. Para las mujeres, esa dimensión tecnológica aparece poco, y cuando aparece esta teñida de cierta ironía y alejamiento. Para



adrien flores

10/04/2016

Para: netmarina@gmail.com

Hola Marina,

Espero que estes bien,

Creo que mi mail no se fue, entonces te envío mis preguntas de nuevo, disculpa por el retraso.

1. De que manera influyo en ti la lectura de D. Haraway y como sitúas tu percepción con respecto a ella?

2. "Durante el siglo XX también ha existido una preocupación de los artistas masculinos por la corporalidad, sin embargo, creo que hay una variable de género interesante. Para el masculino, el cuerpo es un elemento a "superar", a "mejorar" en el contexto tecnológico en el que vivimos, tomo como hace el australiano Sterlac en sus performances que consisten en asociarse con aparatos de ingeniería para mejorar su rendimiento o mostrar la implicación entre cuerpo y tecnología. Para las mujeres, esa dimensión tecnológica aparece poco, y cuando aparece esta teñida de cierta ironía y alejamiento. Para las mujeres el cuerpo no es un elemento a superar por precario, sino un territorio que todavía hay que conquistar. Tener derecho al cuerpo con su propia precariedad, con su parte mas doliente, mas sangrante, pero también mas euforia, es el objetivo artístico que se convierte en objetivo político. "Esta citación de Asunción B. Rodal se podría aplicar a tu trabajo? Podría tratarse de la manera en la que tu concibes el cuerpo femenino?"

3. Tu hablas de que en muchos de los casos; el publico accede a tu trabajo a través del filtro del feminismo y tu consideras que esto cierra la apreciación de tu trabajo; tu piensas que el hecho de clasificarlo como artista feminista podría tratarse de una estrategia de marginalización?

instifem@ucm.es

Carpetas

Bandeja de entrada

Correo no deseado

Borradores 2

Enviados

Eliminados

POP 22

Voyage lima

voyage lima 2012

Resultados de búsqueda

Nueva carpeta

Re: cita con Asunción Bernárdez



adrien flores 06/04/2016 Documentos

Para: I.C. de Investigaciones Feministas

Estimada Juana,

Si claro, el lunes 11 esta perfecto,

Muchísimas gracias, estoy muy feliz,

Un buen día,

Adrien

Le 6 avr. 2016 à 08:45, I.C. de Investigaciones Feministas <instifem@ucm.es> a écrit :

Estimado Adrien:

La Directora del Instituto, Asunción Bernárdez, puede recibirle el lunes 11 de abril a las 10:30 de la mañana. POR favor, confirme si asistirá a la entrevista.

Un saludo,

Juana Merino Peña



Instituto Universitario de Investigaciones Feministas
Universidad Complutense de Madrid
Pabellón de Gobierno

© 2016 Microsoft [Términos](#) [Privacidad y cookies](#) [Desarrolladores](#) [Español](#)

Outlook.com

Nuevo Responder Eliminar Archivar Limpiar Mover a Categorías ...

adrien flores

instifem@ucm.es

Carpetas

Bandeja de entrada

Correo no deseado

Borradores 2

Enviados

Eliminados

POP 22

Voyage lima

voyage lima 2012

Resultados de búsqueda

Nueva carpeta

Re: cita con Asunción Bernárdez



I.C. de Investigaciones Feministas Agregar a contactos 06/04/2016 Documentos

Para: adrien flores

Estimado Adrien:

La Directora del Instituto, Asunción Bernárdez, puede recibirle el lunes 11 de abril a las 10:30 de la mañana. POR favor, confirme si asistirá a la entrevista.

Un saludo,

Juana Merino Peña



Instituto Universitario de Investigaciones Feministas
Universidad Complutense de Madrid
Pabellón de Gobierno
Calle Isaac Peral s/n - 28040 Madrid
Teléfono: 91 394 65 70
instifem@ucm.es
www.ucm.es/investigacionesfeministas/

El 5 de abril de 2016, 16:12, adrien flores <adriml@hotmail.it> escribió:

Buenos días Juana,

© 2016 Microsoft [Términos](#) [Privacidad y cookies](#) [Desarrolladores](#) [Español](#)

Espero que usted esté bien.

Re: Querida Marina



Marina Nuñez

31/03/2016

Para: adrien flores

Muchas gracias, Adrien, ya está desmontada :)

El 30 mar 2016, a las 12:42, adrien flores <adriml@hotmail.fr> escribió:

Buenos dias Marina,

muchas gracias por tu respuesta,

Disculpame por el error, lo que pasa es que me estuve documentando con el libro de Genealogias feministas en el arte español y tuve un malentendido,

Estoy muy contento de que puedas responder a mis preguntas, te las enviare lo antes posible para ser mas conciso y preciso,

Tambien se que la exposicion en la galeria Alcalá se termino hace poco y si necesitas para el desmontaje te puedo ayudar, yo tengo experiencia en ese campo y si te puedo ayudar en algo cuenta conmigo,

Muchos besos,

Adrien

Date: Wed, 30 Mar 2016 11:27:54 +0200

Subject: Re: Querida Marina

From: marina@marinanuñez.net

To: adriml@hotmail.fr

Re: Querida Marina

Buenos dias Marina,

muchas gracias por tu respuesta,

Disculpame por el error, lo que pasa es que me estuve documentando con el libro de Genealogias feministas en el arte español y tuve un malentendido,

Estoy muy contento de que puedas responder a mis preguntas, te las enviare lo antes posible para ser mas conciso y preciso,

Tambien se que la exposicion en la galeria Alcalá se termino hace poco y si necesitas para el desmontaje te puedo ayudar, yo tengo experiencia en ese campo y si te puedo ayudar en algo cuenta conmigo,

Muchos besos,

Adrien

Date: Wed, 30 Mar 2016 11:27:54 +0200

Subject: Re: Querida Marina

From: marina@marinanuñez.net

To: adriml@hotmail.fr

Hola, Adrien,

gracias por ver mi expo! No he estado nunca en el grupo LSD, sin embargo.

Estoy muy liada de trabajo, de hecho desbordada, pero si me haces algunas preguntas por mail te contesto cuando pueda, vale? Pero te pido por favor que no sean muchas, es que no tengo tiempo para nada!!!!

Muchos besos,

Le 24 févr. 2016 à 08:50, ROSANA MARTIN TORRENTE <rmartini@ucm.es> a écrit :

Hola Adrián,

Aquí va un enlace con información sobre la profesora que te comenté, por si te interesa su trabajo.

Un abrazo,

<https://www.ucm.es/asbernarz/>

Rosana Martín

Oficina Erasmus

Pabellón de Gobierno

C/ Isaac Peral s/n

28040 Madrid

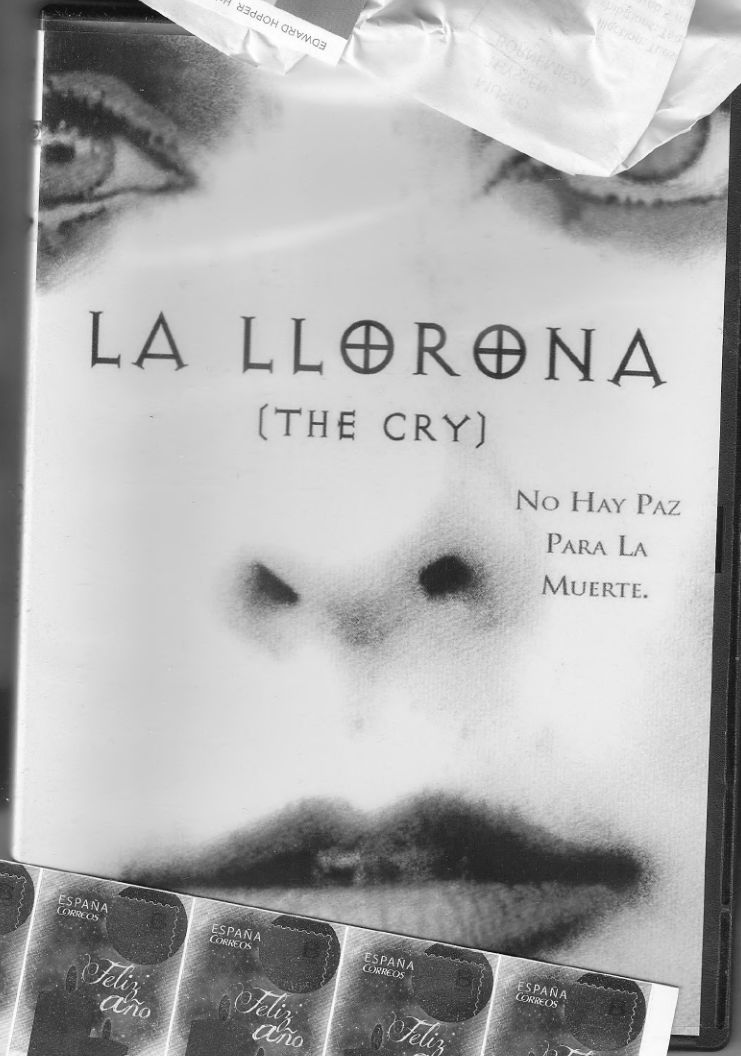
Statistiques sur les expositions en Espagne d'après l'association MAV, mujeres en artes visuales :

- MNCARS, Madrid 2000-2009 (10 años),
28 artistas mujeres de 168 artistas total: 28/ 168, 11 artistas españolas de 100 artistas españoles total: 11/ 100
RELACIÓN ESPAÑOLES/ NO ESPAÑOLES. 100/168
ARTISTAS ESPAÑOLAS/ TOTAL: 11/168
Artistas españolas: Teresa Lanceta, 2000; Eva Lootz, 2002; Carmen Calvo, 2003; Blanca Muñoz, 2004; Montserrat Soto, 2005; Victoria Civera, 2005; Ixone Sádaba, 2006; Dora García, 2006; Carmen Laffón, 2007; Ester Partegás, 2008; Eulalia Valldosera, 2009.
- FUNDACIO TÀPIES, Barcelona 2000-2009
5 artistas mujeres de 25 artistas en total. 5/25
1 artista española de 6 artistas españoles total: 1/6
RELACIÓN ESPAÑOLES/ NO ESPAÑOLES: 6/25
ARTISTAS ESPAÑOLAS/ TOTAL: 1/25
Artista española: Eulàlia Valldosera, 2001
- IVAM, Valencia 2000-2009 (diez años)
21 artistas mujeres de 171 artistas en total: 21/171
6 artistas españolas de 71 artistas españoles total. 6/71
RELACIÓN ESPAÑOLES/ NO ESPAÑOLES: 171/71
ARTISTAS ESPAÑOLAS/ TOTAL: 6/171
Artistas españolas: Susy Gómez, 2000; Soledad Sevilla, 2001; Elena del Rivero, 2006; Ana Peters, 2007; Carmen Calvo, 2007; Natividad Navalón, 2009

250ml
**FRESH
FIX**®

0%
ALCOHOL

GEL
FIJADOR
WAXING GEL
CON HÚMEDO
LOOK
RESIDUOS
RESIDUE



LA LLORONA
(THE CRY)

NO HAY PAZ
PARA LA
MUERTE.



liberaría
mujeres



Restaurante Macrobiótico y Vegetariano
LABIOTIKA
 Agratori, S.L.
 Avda de Dices 3 - Tel: 91 429 07 80
 28014 Madrid

CONCEPTO
 Cantidad 2
 V-M
 Botella vino

Abierto todos los días desde 1978
GRACIAS POR SU VISITA

MADRID***TRANSP
METROBUS
 VALIDO EN MetroMadrid, E.M.T. y Maroligro
 C.I.F. G-1628033

Abierto todos los días desde 1978
GRACIAS POR SU VISITA

MADRID***TRANSP
METROBUS
 VALIDO EN MetroMadrid, E.M.T. y Maroligro
 C.I.F. G-1628033

hologramas
 JARDIN - 8048

ALVARO PALENZUELA
 622 393 898

MUSEO NACIONAL DEL PRADO
 Telefonica
 Hazte Amigo
 www.48101000000000000000

ANTES DE RETIRAR SU VEHICULO
 Para poder aparcar un vehículo. El responsable de los objetos ajenos no haya sido informado el responsable expresamente su custodia.

PAGUE EN CAJERO AUTOMÁTICO
 Este ticket autoriza a su poseedor a aparcar en el aparcamiento/garaje no se respeta la existencia personal de la empresa, y aceptada

PAGUE EN CAJERO AUTOMÁTICO
 Este ticket autoriza a su poseedor a aparcar en el aparcamiento/garaje no se respeta la existencia personal de la empresa, y aceptada

INTRODUCCION EN ESTE SENTIDO
 C/ Sta. Engracia, 48 - 28010 MADRID
 C.I.F. A28925378

INTRODUCCION EN ESTE SENTIDO
 C/ Sta. Engracia, 48 - 28010 MADRID
 C.I.F. A28925378

INTRODUCCION EN ESTE SENTIDO
 C/ Sta. Engracia, 48 - 28010 MADRID
 C.I.F. A28925378

INTRODUCCION EN ESTE SENTIDO
 C/ Sta. Engracia, 48 - 28010 MADRID
 C.I.F. A28925378

6 025 171 351 091 7

1. Umbrella Jazz (NYZ)
 2. Push Up On Me
 3. Don't Stop the Music
 4. Breakin' Dishes
 5. Shut Up and Drive
 6. Have That I Love You feat. NeYo
 7. Say It
 8. Still Me (feat. Drake)
 9. Letting Go (feat. Drake)
 10. Kelele
 11. Question Existing
 12. Good Girl (feat. Drake)
 13. Cry (UK bonus track)

Executive Producers
 The Carter Administration
 Co-Executive Producers
 Evan Rogers & Carl Sturken
 for Synchbeat Rhythm Producers
 ACE by Brown & Ryan - TV Smith
 www.dfr.com

Los libros no muerden
 el feminismo tampoco

PISCO SOUR : 2 LIVERA
 5 SHOOTERS PISCO
 3 CITRONS VERTS
 2 SHOOTERS SIROP SUCRE
 1 PLANC D'OUF.

UN AMOR QUE SE ATREVIÓ A DECIR SU NOMBRE

La lucha de las lesbianas y su relación
con los movimientos homosexual y feminista
en América Latina.

Normá Mogrovejo



UNIVERSIDAD
DE VALP
COMPLUTENSE

UNIVERSIDAD
NEBRIJA

Interview de Asunción Bernárdez Rodal, professeur titulaire de l'Université Complutense de Madrid en Communication et Genre, Sémiotique des Médias de Masses et Théorie de l'Information. Faculté des Sciences de l'Information. Docteur en Journalisme et licence en Philologie Hispanique. Dirige l'Institut d'Investigations Féministes de l'Université Complutense.

1) *Pourriez vous nous rappeler votre carrière et les grandes lignes de vos recherches sur le féminisme ?*

Et bien je travaille surtout sur le genre et la communication, je suis spécialisé dans les thèmes qui ont à voir avec les médiums de masses, ce qu'a été le cinéma, ce qu'est le cinéma, j'ai travaillé sur la télévision, mais je me définirai plutôt comme spécialiste en culture audiovisuelle et en études du genre. Mais je n'ai pas pu appeler ma section comme cela. J'ai travaillé aussi sur la littérature. En réalité, je m'intéresse à tout ce qui est textes de culture, à l'art, et aux questions de genre. Les manifestations culturelles ont une matérialité diverse mais qui répondent toujours à une époque, enfin à un moment historique, et nous pouvons expliquer les sociétés ou une partie de l'explication du fonctionnement des sociétés ou des moments historiques grâce aux matières culturelles. Pas d'une manière spécifique au cinéma. Au fond, je m'intéresse toujours à ce qu'est la matière « culturelle en général ». J'ai aimé toucher un peu à tout, le cinéma, l'art, la littérature, cherchant ce que peut être la clé de la formation du genre.

2) *Quels ont été les événements qui ont marqué des tournants dans vos recherches et/ou intérêts ?*

Le premier moment clé est certainement la découverte que j'ai pu faire quand j'ai commencé à travailler dans les études du genre. Parce qu'à mon époque, et j'ai aujourd'hui 55 ans

il était difficile de parvenir aux études du genre parce que dans le système éducatif il n'y avait rien à ce sujet. J'ai étudié la philosophie et jamais personne ne m'a parlé avec des perspectives de genre. Le temps a passé et aujourd'hui il est plus probable d'avoir un professeur ou une professeure qui peut enseigner avec ces notions. Ces questions je les ai pour ma part rencontrées quand j'ai commencé à travailler sur ma thèse doctorale qui d'ailleurs n'abordait pas les questions de genre. Et c'est finalement venu en travaillant avec la professeure de mon département. Ça a été un moment très important, je me suis intéressé à des thèmes de sémiotique, sur les théories de l'information, à la linguistique, et au bout du compte avec le temps je me suis rendu compte que tout finissait par converger vers ces questions de genre. Il y a certaines de mes publications qui ne parlent pas forcément de genre, comme la dernière exemple, une de mes publications qui est sur le point de sortir. Elle parle de restaurations culturelles et dans ce cas je n'ai pas traité cette perspective.

3) *Pourriez-vous nous dire ce qui a été pour vous la ou les déclencheurs de votre immersion dans le féminisme ?*

Je crois que le fait de s'intéresser au féminisme et le fait de travailler sur le féminisme naît d'une constatation sociale. Le féminisme est un mouvement collectif, c'est à dire que nous ne faisons pas du féminisme seule. Nous faisons du féminisme en groupe et pour ma part la majeure partie de mon mon activisme se situe au sein même de l'université. C'est cela mon activisme. Mais la découverte du féminisme et des discours sur le genre est aussi un défi personnel parce que les codes du genre sont une des premières choses que l'on ne nous apprend pas, nous naissons et on nous dit que nous appartenons à un genre ou à un sexe, que nous sommes des femmes, que nous sommes des hommes et cela nous marque d'une manière déterminante. Dans la communication, dans

tous les processus communicatifs cela nous marque. Dans la manière dont on nous parle, dont on nous voit, dont on nous indique comment nous devenons agir dans la vie, ce que nous devons chercher. Tout cela est un processus collectif, et bien sûr quand tu commences à voir que tout cela est un processus construit de toute pièce, et que ça t'a marqué, dans la perception même de ce que tu ressens, que tu te rends compte que tu as appris à agir comme ça, tu commences à t'intéresser au féminisme. On nous sexualise, on nous genre. C'est tout cela qui est intéressant dans le genre, c'est quelque chose que nous pouvons objectiver et analyser depuis l'académie avec des outils plus rationnels. Aussi cela à voir avec l'émotionnel, avec ce qu'est une personne, cela t'aide à t'expliquer et entendre qu'il y a des choses qui t'arrivent dans la vie qui ne sont pas normales, pour provenir d'une certaine classe sociale, pour avoir un genre. Je pense que tout ce qui peut être expliqué par le raisonnement, nous donne une certaine tranquillité émotionnel, je crois que c'est pour cela que j'aime tant le travail sur le genre. Parce que cela m'offre deux choses, cela permet de m'expliquer et d'expliquer la société et le développement social, et d'un autre côté cela permet d'agir ou au moins d'avoir la fantaisie que nous pouvons intervenir sur l'éducation, sur la culture. Cela te donne la force d'essayer de changer le monde. Créer une société plus égalitaire et plus juste. Parce que le monde tel qu'il est aujourd'hui est mauvais non ? Et une des choses qui le rend mauvais c'est ce problème de genre, qui construit une société qui est plus violente, plus compétitive, etc..

4) *Quels ont été les médiums et les figures qui ont fait de vous une experte en la matière ?*

En tant qu'académicienne je lis beaucoup, nous lisons des gens qui pensent, qui ont pensés le genre. Mais je pense que ma formation a été très importante, surtout la partie que

j'ai étudié de sémiotique, la configuration du monde social comme un monde de signes que nous pouvons interpréter, qui est interprétable, qui est classifiable, dans ce sens cela m'a beaucoup influencé. Par exemple Roland Barthes a été pour moi un écrivain fondamental, parce que non seulement il a été quelqu'un d'assez rationnel, ses livres sur la sémiotique en autres, mais aussi son travail de littérature m'a beaucoup plu. Il a fait de la littérature avec le langage et la forme de vivre le langage, il parle des signes et de comment le monde est constitué de signes. Pour moi par exemple ça a été un écrivain très important. Foucault aussi l'a été, bien que Foucault je l'ai toujours questionné un peu plus. Surtout parce qu'il n'a pas eu une vision claire sur le féminisme. Ou plutôt je pense qu'il a démonté beaucoup de choses mais n'il n'a pas reconstruit derrière. Il n'a pas fait l'exercice de construire. Pour les auteurs femmes, j'ai commencé par les classiques du féminisme. Mary Woolstonecraft qui pour moi a été fondamentale. Toutes les écrivaines françaises l'ont été aussi. Simone de Beauvoir est un classique pour nous les femmes. J'ai lu Judith Butler, mais elle aussi avec une certaine distance. Ça m'a beaucoup plu, mais je pense que son projet a été un peu frustrant, celui de vouloir déconstruire le genre. Tout ce qu'a relevé la théorie *queer*, aujourd'hui avec la crise nous sommes dans une période où nous voyons que ces idées sont difficilement réalisables. Comment défaire le genre, comme idéal, cela me paraît très bien, mais cela me fait un peu la même chose qu'avec Foucault. L'idée me paraît bonne, mais ça me paraît difficile à l'incorporer à la pratique sociale. J'ai toujours lu de manières ponctuelle en relation avec des thèmes que j'abordais. Sur l'image, Laura Mulvey a été un classique à l'heure de voir l'image, et de projeter des idées sur l'image, sur ce que l'on voit. Par exemple pour le travail sur le cinéma et la représentation ça a été une auteur très importante.

Teresa de Lauretis aussi, enfin beaucoup de femmes qui ont travaillées sur la visuality contemporaine.

5) *À quel mouvement du féminisme vous sentez-vous le plus proche ?*

En Espagne, je ne sais pas si tu sais, il y a toujours eu une grande confrontation entre le féminisme de l'égalité et le féminisme de la différence. Ceux sont les deux grandes branches du féminisme que nous avons ici. Moi depuis longtemps je crois que je suis plus proche du féminisme que l'on appelle féminisme de l'égalité. C'est à dire que je crois que le féminisme doit rester focalisé sur l'obtention de l'égalité des droits pour les hommes et les femmes. Le féminisme « culturel » ce qu'ils appellent « féminisme culturel » ou « féminisme de la différence » c'est celui qui expose que les hommes et les femmes ont des capacités différentes et que les femmes nous devons appuyer cette différence. Je comprends cette posture, je pense que le féminisme culturel a apporté des choses très positives, comme par exemple le fait de récupérer la valeur historique des femmes, de la présence des femmes dans l'histoire, ce qu'ont apportées les femmes avec leurs activités. Mais je pense tout de même que ce féminisme est dangereux. Cela me paraît plus dangereux parce que finalement se serait comme se mettre une nouvelle fois dans un ghetto, celui d'être des femmes par essence. Donc je dirais que je me situe assez clairement dans le féminisme de l'égalité.

6) *Que pensez-vous de la théorie queer et des gender studies ?*

Je crois que la théorie *queer* est devenu au cours des 15 dernières années, le courant dominant des gender studies. Et je crois qu'au début cela m'a fasciné, je crois que beaucoup de gens le sont quand ils lisent les travaux de Judith Butler. Gender trouble et tous ses travaux initiaux ont été très encourageants parce qu'ils ont donné la possibilité de pen-

ser que si le genre nous marque autant et de manière si négative et qu'il crée une société injuste, alors nous devons le déconstruire, nous pouvons dissoudre cette catégorie. Mais pour autant avec du recul avec les 15 dernières années qui sont passées, je ne trouve pas que se soit une si bonne stratégie en pratique. Parce que c'est une forme de penser et d'analyser la réalité qui a très peu transcendé l'académie et a seulement transcendé les milieux LGBT, qui sont les seuls à assumer et mettre en pratique ces types de discours. Il y a d'autres transcendances populaires, par exemple la culture gay, ce qu'on appelle la culture gay ou formes de représentation gay. Nous la voyons dans la publicité, dans le le cinéma. Regarde, nous avons Conchita Wurst qui a gagné l'eurovision, comme une icône de la culture gay populaire. Mais je pense que quand cela est arrivé au populaire les gens le voit comme quelque chose de détaché de tout le reste. Et c'est vrai que cela aide socialement, par exemple à entendre les différences. Entendre les personnes homosexuelles, ou bisexuel, ou trans. Oui je crois que ça a augmenté le niveau de tolérance bien que les gens ne savent pas d'où cela provient. Mais je pense que pour la majorité des gens qui veulent vivre hommes avec femmes, femmes avec hommes, en couple, cela n'a pas résolu le problème des hommes et des femmes. Dans la vie quotidienne cela n'a pas solutionné la dimension exagéré du travail genré, des métiers du care, tout cela n'a pas solutionné ce problème, bien que cette théorie soit radicale. Et ça c'est un peu le problème que j'y vois.

7) *Connaissez-vous le travail de commissaire de Paul Beatriz Preciado ? Si oui, comment son travail incarne t-il son engagement, qu'est ce qui le différencie des autres ?*

Oui je connais la radicalité *queer* de la pensée de Paul B. Preciado, cela me paraît intéressant, surtout l'expérimentation qu'elle a fait sur sa propre personnalité, sur son corps. Mais

comme je l'ai dit avant je ne sais pas comment peut on transposer sa pensée à un féminisme plus général. Je préfère plus le travail de sa moitié française, Virginie Despentes, elle est extrêmement radicale et j'aime son empathie. Comme elle le dit « j'écris pour les prolétaires du genre, du sexe, pour les moches ». En revanche Preciado à la qualité d'être très connecté à la jeune génération, c'est un des discours que les jeunes générations apprécient. On se sent proche des choses quand ce sont des choses qui nous arrivent, pour être d'être d'un certain genre, pour appartenir à une classe mais aussi pour l'âge. Et c'est peut être à cause de mon âge que j'ai du mal à accrocher. J'accroche beaucoup plus avec Virginie Despentes, c'est peut être pour moi un discours plus radical de gauche. On peut y intégrer plus de femmes, les prolétaires de la féminité, qui ne se destinent pas à être belles, à être acceptées. Je préfère cette pensée.

8) *Quels sont les mécanismes d'invisibilisation des artistes de minorités de genre et de race dans les institutions culturelles ?*

Sans m'y connaître beaucoup en art, les mécanismes d'invisibilisation sont curieusement liés au discours postmoderne. Par exemple à la Reina Sofia il y a quelque chose comme 3 ans, s'est déroulée une exposition de femmes, postmodernité et multiculturalité et figure toi que les noms des auteurs n'apparaissent pas. Et dans ce cas là, les auteurs étaient de femmes. Je comprends l'idée de l'œuvre collective, l'œuvre publique, mais quelle étrangeté que quand des femmes, qui pour certaines appartiennent à des minorités, s'intègrent à l'art, leurs noms ne nous intéressent pas. Alors je pense que c'est parfois un piège que l'on tend aux artistes femmes. Travailler en collectif, comme l'ont proposés les Guerrilla Girls. L'idée est superbe, que l'on ne voit jamais leur nom, qu'elles portent des masques, que les médias de masses ne puissent pas glorifier une personne. Mais évidemment c'est une arme

à double tranchant. Parce que finalement les femmes disparaissent dans ce processus. Et il y a un autre problème, celui que beaucoup de travaux de femmes se lisent comme des travaux de femmes, encore plus si elles sont chicanas ou latinas. C'est plus facile encore de les mettre à l'écart, de les garder dans un ghetto. Et c'est un problème qui affecte tout le féminisme. Ou même le *queer*, finalement on te coffre dans un système dont il est très difficile de s'échapper.

9) *Pensez-vous que la catégorisation d'un travail artistique comme d'un travail « féministe » pourriez-être une stratégie de marginalisation ?*

Ça peut l'être et s'en est clairement une. Beaucoup de femmes artistes sont présent en compte seulement si elles font une exposition de type féministe. Et comme cela, le marché de l'art continu à être complètement masculin. Le MAV, l'association de femmes dans les arts visuels, ont sur leur site des tas d'informations à ce sujet. A quel point les grandes expositions, les prix, les commissariats d'expositions sont essentiellement faites par des hommes. Loin de 50% des expositions sont celles de femmes. Cette association brasse beaucoup d'œuvres, on peut y voir par exemple le projet de Ellas Crean, autour du 8 mai, qui est très intéressant et qui organise une série d'activités autour de l'art des femmes, des conférences etc... Mais la vraie question est de savoir combien d'artistes femmes peuvent vivre de leurs travail. Et elles sont très peu.

10) *En France, le Gombriech représente la norme et le standard en terme de modèle d'apprentissage de l'art : Est-ce la même chose en Espagne ? Si oui, comme cela se traduit-il ? Si non, existe-t-il d'autres références d'excellence normative ?*

Oui ici il continu d'être un ouvrage reconnu. Je ne saurais pas dire jusqu'à quel point dans les écoles d'art, il peut être

remplacé par des propositions théoriques nouvelles comme celles de Griselda Pollock par exemple. Des gens qui questionnent l'histoire de l'art, les critères de qualités de l'art.

11) *Pensez-vous que l'Espagne est un pays conservateur et/ou nationaliste ? En quoi cela influe t-il l'art, les formes produites et les artistes visibles ou reconnus ?*

Je dis toujours que l'Espagne est un pays disparate, toujours situé aux extrêmes. Ici, quand quelque chose devient à la mode, cela devient VRAIMENT à la mode. Quand il y a eu la mode de la mini jupe, tout le monde était en mini jupe. Il y a un côté extrême. Mais à la fois c'est un pays conservateur. Je crois qu'en Espagne l'académie est conservatrice, les institutions culturelles sont conservatrices, l'université est conservatrice. C'est important de le savoir cela crée un poids. Mais les gens dans leurs vies sont plus créatifs, il y a beaucoup de créativité en Espagne. Par exemple tout ce qui a pu se passer avec le 15-M, qui ont été des mouvements politiques très inventifs. Ils ont travaillé dans les associations, tout en étant tout le temps autour de l'art. Il y a tout un tas d'associations de jeunes femmes et de jeunes hommes qui tentent de créer de manière collective. C'est dernières années ils ont fait un travail très intéressant. Mais les institutions elles, restent conservatrices.

12) *La visibilité des artistes hispanophones racisés serait encore pire que celle des artistes hispanophones blanches ; Pensez vous que cela pourrait être lié à une histoire de la colonisation, et si oui, comment pensez-vous que cela s'exprime t-il ?*

Je crois qu'en Espagne nous avons eu très peu de prédispositions à travailler sur la multiculturalité. Parce que contrairement à la France, ou l'Angleterre, nous n'avons pas eu de colonies. Donc nous n'avons pas eu de population immigrante. La population immigrante en Espagne a commencé

à venir depuis 20-25 ans, seulement. Quand j'étais petite par exemple, les « différents » les « bizarres » et les « autres » étaient la population gitane. Depuis 25 ans les marocains, les populations d'Afrique, les femmes des Philippines viennent en Espagne. Mais c'est un processus relativement récent. Comparé à la France pour qui le processus est plus ancien. En Espagne nous avons eu la colonisation de l'Amérique, mais la population américaine a seulement commencé à venir travailler ici que depuis environ 25 ans. En Espagne nous avons la contradiction que personne ne se considère comme raciste. Ou en tous cas personne ne le revendique publiquement. Nous n'avons pas de groupes politiques qui défendent ouvertement le racisme. En opposition à la France par exemple, où l'on peut voir des partis ou des groupes qui se disent êtres très protecteurs, et très nationalistes. En Espagne nous n'avons pas ça. C'est d'ailleurs très contradictoire, parce que l'Espagne a tourné le dos pendant très longtemps aux autres cultures, sans vouloir voir les processus d'immigration. Malgré avoir colonisé l'Amérique et donc d'avoir des connections culturelles très fortes avec l'Amérique Latine. Les recherches sur la multiculturalité et l'immigration nous viennent de très loin. Ces travaux sur la multiculturalité nous sont venus des États-Unis, et de la France, mais ne découlent pas d'un résonnement propre à l'Espagne. Je crois que dans l'académie par exemple nous n'avons toujours pas élaboré un discours propre à ce sujet. Il y a des femmes qui travaillent sur les thèmes de la multiculturalité, mais moi par exemple, je me sens comme un peu comme loin de la nécessité de travailler sur ces thèmes. Ça ne fait pas partie d'un environnement commun, naturalisé comme ce peut être le cas aux États-Unis ou en France. Je ne peux pas trop te parler de ça, je te l'ai dit, je n'ai pas eu la nécessité directe de travailler sur cela. Je sais qu'il existe des mouvements de femmes qui font du cinéma en Amérique

latine sur leurs expériences, sur les femmes mexicaines. Mais en Espagne nous avons des manques de connaissances sur toutes ces choses qui sont en train de se passer.

13) *Une nouvelle histoire de l'art serait-elle en train de s'écrire ?*

Oui, j'espère que oui. Je dirais que la grande révolution du XX^e siècle a été la révolution des femmes. Je pourrais facilement m'imaginer que c'est ce que pourrait écrire quelqu'un dans 200 ans ou 300 ans à propos du XX^e siècle. Cela a commencé par les mouvements d'avant garde, qui ont rompus, détruits les idéaux de beauté, l'idéal de la représentation, l'idée de recréer la réalité. En suite c'est certainement le travail des femmes qui a été fondamental. A partir de la deuxième moitié du XX^e siècle. Je crois que ce sont les deux grandes contributions qui ont été apportés à l'art. Et avec ses contributions on peut expliquer tout le XX^e siècle, tout ce qui a changé dans ce siècle, la forme de faire de l'art, mais aussi la manière de percevoir l'art. Aujourd'hui l'art n'est pas seulement une histoires de grands artistes. L'art peut être une possibilité créative comme thérapie pour les personnes malades, pour le développement de la personnalité des enfants dans les écoles. Aujourd'hui nous faisons avec l'art des choses qui avant n'étaient pas possibles. Puisque l'art était quelque chose de contemplatif. Aujourd'hui l'art fait partie de l'activité culturelle dans beaucoup de lieux. Et cela on le doit au travail des femmes, qui on fait disparaître ce respect et cette gravité de l'œuvre de l'auteur, du génie créatif, du vieux monsieur isolé qui crée, et d'un art qu'il faut adorer. Ce travail se sont les artistes féministes qui l'ont accomplis. Bien que cela ne se sache pas, que les gens ignorent que les femmes ont été ici, à défaire les catégories de l'art traditionnel.

14) *Pourriez-vous me décrire la dernière œuvre d'une artiste qui vous a laissé sans voix ?*

Peut-être parce que je l'ai travaillé l'année dernière avec mes étudiants, non pas que je l'ai découverte l'année dernière mais je crois que la dernière artiste qui m'a beaucoup fait réfléchir est Martha Rosler. Comme je travaille sur les médiums de communication et de genre, c'est une artiste qui m'a énormément plu. Je trouve très intéressant la manière qu'elle a de jouer avec la banalité des médiums de communication, de la banalité de ce que produit le sexe face à la souffrance, face aux problèmes qu'il y a en ce moment même dans le monde.

Expositions, Marina Núñez.

2015 — “El fuego de la visión”, Sala Alcalá 31 de la Comunidad de Madrid, Madrid.*

“Yacimiento”, Lab-in, Vigo.

2013 — “volcán”, Casa del Lector, Madrid.*

“Endemoniadas”, Palacio del Conde Luna, León.

“La razón se realiza a sí misma”, Centro Cultural España, Córdoba, Argentina.

2012 — “El infierno son nosotros”, Capilla del Museo Patio Herreriano, Valladolid.*

“Worlds inside”, app para iphone y ipad desarrollada para el Centre d’Art La Panera, Lleida.

“Creación”, galería Espacio Marzana, Bilbao.

2011 — “Tapar para ver o ‘el ojo vago’”, Sala Rekalde, Bilbao.*

“Poéticas de la destrucción”, Factoría Compostela, Santiago de Compostela.*

“Organismo”, Centro Niemeyer, Avilés (proyecto “1812-2012, Una mirada contemporánea”).*

2010 — “Cuarta pared”, Fundación Díaz Caneja, Palencia.*

“Ocaso”, Centro Torrente Ballester, Ferrol.*

“Demasiado mundo”, Centre del Carme, Valencia.*

“Canon”, galería Nuble, Santander.*

“Mutaciones”, Instituto Cervantes, Sao Paulo.

“Informe”, galería Isabel Hurley, Málaga.

2009 — “Fin”, MUSAC, León.*

“Retratos”, Universidad de Jaén.*

Centro Puertas de Castilla, Murcia

2008 — “Puertas oscuras”, Centre d’Art La Panera, Lleida.*
Observatorio del Arte, Arnauero, Cantabria.*

“Luz y tinieblas”, Claustro Bajo de la Catedral de Burgos.*

“Error”, El Tanque, Tenerife.*

Galería Salvador Díaz, Madrid.

2007 — “Ojos rojos”, galería Alejandro Sales, Barcelona.*

“Reflejo”, galería C5 Colección, Santiago de Compostela.

“Marina Núñez. Red”, Ca L’Arenas Centre d’Art, Museu de Mataró.

Galería Espacio Marzana, Bilbao.

2006 — “En la red”, Instituto Cervantes, París.*

Galería Cubo Azul, León.

“En la red”, Instituto Cervantes, Viena.

Galería Salvador Díaz, Madrid.

1) *Qu'est ce qui t'as touché dans la lecture de D. Haraway et où te situes-tu par rapport à celle-ci ?*

Depuis que je suis petite je m'intéresse beaucoup à la littérature, et il m'a fallu plus de temps pour m'intéresser au cinéma. Aujourd'hui je suis une passionnée de cinéma de science fiction. Ses thèmes, ses images et aussi ses effets spéciaux. Je les trouve puissants et fascinants, et je trouve amusant que leurs scénarios soient souvent conventionnels. Ce sont souvent des corps aliénés, soumis à de profondes métamorphoses. Cela pourrait tout à fait se dérouler dans une société classique patriarcale comme la notre. *Le Manifeste Cyborg* s'est alors présenté naturellement à moi, parce qu'il est terriblement progressiste, stimulant. Elle utilise le cyborg, qui pourrait être vu comme une apothéose de la création techno-fasciste, mais qui est bien au contraire un être anormal qui combat justement l'horreur du fascisme. Ce n'est pas une influence directe ; comme d'autres essayistes qui m'ont marqués, se serait plus un univers de fond ou questionnement global que cela m'apporte.

2) *« Depuis le 20^{ème} siècle il y a eu aussi de la part des artistes hommes une préoccupation pour le corps, toutefois, je pense que la variable de genre est intéressante. Pour l'homme, le corps est un élément à « dépasser », à « améliorer » dans le contexte technologique dans lequel nous vivons, par exemple l'australien Sterlac, dans ses performances qui consistent à s'associer avec des appareils de hautes technologies pour améliorer son rendement ou montrer la complicité entre corps et technologie. Pour les femmes, cette aspect technologique apparaît peu, et quand cela arrive, c'est teinté d'une certaine ironie et d'un certain recul. Pour les femmes le corps n'est pas un élément à dépasser, sinon un territoire que l'on doit encore conquérir. Avoir la possession de son corps avec ses faiblesses, avec sa partie de souffrance, sa cruauté, mais aussi son euphorie, c'est l'objectif artistique qui se*

convertie en objectif politique. »

Cette citation de Asunción Bernárdez Rodal peut-elle s'appliquer à ton travail ? Perçois-tu le corps dit féminin de cette manière ?

Cette citation est très intéressante, et elle fait sens. La relation des hommes et des femmes avec leurs corps et les images de leur corps est historiquement très différente, si bien que cela ne serait pas logique qu'ils les abordent de la même manière. Les corps des femmes étaient colonisés et pour se libérer de cette emprise elles ont commencé à faire des autoportraits. Et cela n'était il n'y a pas si longtemps puisqu'elles ont commencé à le faire dans les années 70. Je suis d'accord avec le fait que l'histoire de la représentation des corps des hommes et des femmes, ainsi que les discours de genre actuels impliquent que la forme de le questionner soit différente. En revanche si la pulsion de vouloir améliorer les corps technologiquement est un discours dominant alors là encore nous retombons dans le stéréotypes des femmes en retard sur l'évolution ou résistantes à la dimension biotechnologique. Ce qui n'empêche pas que Rodal a dû constater cela dans une vision générale. Précisément parce que les stéréotypes de genre fonctionnent, qu'il y a peu d'artistes femmes engagées dans ces notions. J'aimerais tellement qu'il y en ait plus, c'est un thème fantastique. Et s'il y avait plus d'artistes qui les exploraient, effectivement on pourrait mieux comprendre en quoi consistent les différences de représentation entre l'une et l'autre. Les femmes se sentent probablement plus proches de leur corps. Peut-être que c'est ce que voulait dire Rodal quand elle parlait d'un corps fragile.

3) *Tu dis que dans beaucoup de cas, les gens voient ton travail à travers le filtre du féminisme et tu trouves que cela peut nuire à l'appréciation de ton œuvre, penses-tu que le fait de te catégoriser comme artiste féministe pourrait être une stratégie de marginalisation ?*

Peut être me suis-je mal exprimée. Je penserais la même chose si les gens parlaient de mon travail en disant qu'il est entièrement basé sur la science fiction, ou la maladie... Je crois que n'importe quelle vision fermée, ou accompagnée de filtres, comme tu le dis, appauvri les œuvres, parce que tu restes figé dans une seule dimension. C'est ce que je voulais dire. Mais cela ne me dérange pas du tout que mon œuvre soit lue avec une optique féministe... D'ailleurs je me dis féministe. En ce qui concerne les stratégies de marginalisation... Celle là pourrait certainement en faire partie, et elle serait intelligente, mais je ne crois pas que ce soit le cas pour moi. Bien que je ne puisse pas réellement en être certaine. Tu pourrais me rendre paranoïaque avec tes questions ! Je me sens plutôt chanceuse de pouvoir exposer dans de beaux lieux, je n'ai jamais été marginalisée.

4) *L'arrivée de la technologie a fait muter ta production picturale/formelle : t'a-t-elle aussi permis d'ouvrir tes champs d'investigation ?*

Les logiciels d'effets et de 3D que j'utilise m'ont ouverts des possibilités formelles énormes. Et cela colle très bien à mon iconographie, je pense que c'est aussi pour cela que je m'y suis mise avec autant d'enthousiasme. Bien que j'ai l'impression que toutes les décisions que je prends à propos de la lumière, de la couleur, compositions, textures etc... sont similaires à celles que je prends face à mes peintures.

5) *Les femmes ont été très longtemps tenues à l'écart de la visibilité des musées et espaces de monstration, et qu'encore aujourd'hui ce niveau de visibilité n'est pas satisfaisant, qu'en est-il selon toi des femmes racisées ? A qui penserais-tu comme artistes femmes racisées hispanophones ?*

Ce n'est pas que notre niveau de visibilité ne soit pas satisfaisant, il est pathétique et inadmissible. Cela ne cesse pas de me surprendre et de m'indigner. Les chiffres en Espagne

sont scandaleux. Certaines informations et statistiques peuvent être consultées sur la page web du MAV (mujeres en artes visuales). Je ne suis pas une experte, je ne sais pas en quelle mesure les femmes racisées sont plus touchées, mais cela me paraît très probable que se soit le cas. Des stéréotypes qui s'additionnent...ouf. Il y a même beaucoup de pensées féministes qui ne les incluent pas.

- Elsa Dorlin (sous dir), *SEXE, RACE, CLASSE. Pour une épistémologie de la domination*, Paris, PUF, coll. « Actuel Marx/Confrontations », 2009.
- Angela Davis, *Femmes, race et classe*, trad. Dominique Taffin-Jouhaud et le collectif des femmes, éd., Paris, Des femmes ; Antoinette Fouque, 2007.
- Franz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, 1952, rééd., Le Seuil, col. « Points », 2001.
- *Savoir-vampires*, Paul Beatriz Preciado ; <http://www.hartza.com/vampires.htm>.
- MAV, mujeres en artes visuales ; <http://www.cimamujerescineastas.es/>
- Barbara Streisand, *Gotta Move Lyrics* ; http://www.paroles-musique.com/traduction-Barbara_Streisand-Gotta_Move_B_Streisand-lyrics,t39984
- Barbara Streisand, Philadelphia Museum, *Color Me 1966*; http://barbra-archives.com/tv/60s/color_me_barbra_streisand.html
- Philippe RICHERT, *La gestion des collections des musées*, Rapport d'information n° 379 (2002-2003), fait au nom de la commission des affaires culturelles, déposé le 3 juillet 2003; https://www.senat.fr/rap/r02-379/r02-379_mono.html
- Juan Viciente Aliaga y Patricia Mayayo, *Genealogías feministas en el arte español: 1960-2010*, MUSAC Museo de arte contemporáneo de Castilla y Leon, 2013.

- Bernárdez Rodal, Asunción (2011), *Arte posmoderno, ¿ arte feminista ? Cuerpo y representación en la sociedad de la información*. In *Contar con el cuerpo: construcciones de la identidad femenina*. Fundamentos, Madrid, pp. 123-150. ISBN 978-84-245-1229-3
- López Fdez. Cao, Marian et Fernández Valencia, Antonia et Bernárdez Rodal, Asunción (2012) *Sobre públicos, museos y feminismo. El protagonismo de las mujeres en los museos*. Serie Género . Editorial Fundamentos, Madrid, pp. 53-63. ISBN 978-84-245-1268-2
- *Black feminism, Anthologie du féminisme africain-américain, 1975-2000*, L'harmattan, Bibliothèque du féminisme, Septembre 2015.
- Kimberlé W.Crenshaw, *Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur* ; <http://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2005-2-page-51.htm>
- Juan Viciente Aliaga y Patricia Mayayo, *Genealogías feministas en el arte español: 1960-2010*. MUSAC Museo de Arte Contemporáneo de Castilla y Leon. 2013.
- Norma Mogrovejo, *UN AMOR QUE SE ATREVIO A DECIR SU NOMBRE, La lucha de las lesbianas y su relación con los movimientos homosexual y feminista en América Latina*, Plaza y Valdes PYV Editores. 2000

Remerciements —



— Conception graphique : H.

Hélène
Sophie Orlando

Marie Carrier
Rosana y Javier
Librería de las Mujeres
Librería Berkana

Asunción Bernárdez Rodal
Marina Nuñez
Virginia Villaplana

Joseph Mouton